

DE L'IMPUTATION.

La Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui seule est dite justifier, et l'Imputation, font un.

626. Si la Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui seule est dite justifier, est l'imputation ; ou, si la Foi et l'imputation dans l'Église d'aujourd'hui font un, c'est parce que l'une appartient à l'autre, ou que l'une entre dans l'autre, mutuellement et réciproquement, et fait qu'elle existe; car si l'on dit la foi et qu'on n'ajoute pas l'imputation, la foi est simplement un son, et si l'on dit l'Imputation et qu'on n'ajoute pas la foi, c'est encore un simple son ; si, au contraire, on dit les deux conjointement, il y a quelque chose d'articulé, mais encore sans aucun sens ; afin donc que l'entendement perçoive quelque sens, il faut nécessairement qu'on ajoute un troisième terme, qui est le mérite du Christ, ce qui présente une sentence que l'homme peut énoncer avec une sorte de raison en effet, la foi de l'Église d'aujourd'hui est, que Dieu le Père impute la justice de son Fils, et envoie l'Esprit Saint pour en opérer les effets.

627. Ces trois choses, la Foi, l'imputation et le Mérite du Christ, dans l'Église d'aujourd'hui, sont donc un, et peuvent être appelées triun ; en effet, si l'une des trois était ôtée, la Théologie d'aujourd'hui deviendrait nulle; car elle dépend des trois perçues comme un, de même qu'une longue chaîne dépend du crochet qui la fixe ; ainsi, si l'on ôtait ou la foi, ou l'imputation, ou le mérite du Christ, toutes les choses qui sont dites de la justification, de la rémission des péchés, de la vivification, de l'innovation, de la régénération, de la sanctification, et aussi de l'évangile, du libre arbitre, de la charité et des bonnes œuvres, et même de la vie éternelle, deviendraient comme des villes désertes, ou comme les décombres d'un Temple, et la foi elle-même, qui est la clef de voûte, ne serait rien, et ainsi l'Église entière serait un désert et une désolation. Par là on voit sur quelle colonne a été fondée la Maison de Dieu aujourd'hui, et que si cette colonne était détachée, la Maison s'écroulerait comme celle dans laquelle les satrapes des Philistins et trois mille hommes du peuple se divertissaient, et dont Samson détacha en même temps les deux colonnes, ce qui les fit périr sous les décombres. - Jug. XVI. 29. - Ceci est dit, parce que dans ce qui précède il a été montré, et que dans l'Appendice il sera montré, que cette Foi n'est pas la Foi Chrétienne, parce qu'elle n'est pas d'accord avec la Parole, et que l'imputation de cette foi est vaine, parce que le mérite du Christ n'est point imputable.

L'Imputation appartenant à la foi d'aujourd'hui est double, l'une du Mérite du Christ, et l'autre du Salut qui en résulte.

628. Dans toute l'Église Chrétienne on dit que la justification et par suite la salvation sont faites par Dieu le Père au moyen de l'imputation du mérite du Christ son Fils, et que l'imputation est faite par grâce QUAND ET OU IL VEUT, ainsi à son gré, et que ceux à qui le mérite du Christ est imputé sont adoptés au nombre des fils de Dieu ; et comme les chefs de l'Église n'ont pas porté leurs pas au-delà de cette imputation, ou n'ont pas élevé leur mental au-dessus, ils sont tombé de ce Choix de Dieu, déterminé à son gré, dans des erreurs énormes et fanatiques, et enfin dans la détestable erreur de la Prédestination, et dans cette erreur abominable, que Dieu ne fait pas attention aux actions de la vie de l'homme, mais qu'il considère seulement la foi gravée dans les intérieurs de son mental; si donc l'erreur de l'Imputation n'était pas détruite, l'Athéisme envahirait tout le Christianisme, et alors sur les chrétiens régnerait le Roi de l'abîme, dont « *le nom en hébreu est Abaddon, et qui en grec a nom Apollyon.* » - Apoc. IX. 11 ; - par Abaddon et par Apollyon est signifié le destructeur de l'Église par les faux, et par l'abîme l'enfer où sont ces faux ; Voir

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 421, 440 et 442; de là il est évident que c'est sur ce faux, et sur les faux qui en dérivent dans une longue série, que règne ce Destructeur ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, tout le système théologique aujourd'hui dépend de cette Imputation, comme une longue chaîne dépend du crochet qui la fixe, et comme un homme avec tous ses membres dépend de la Tête ; et puisque cette Imputation règne partout, il arrive ce que dit Ésaïe : *Le Seigneur retranchera d'Israël la tête et la queue; celui qui est honoré est la tête, et le docteur de mensonge est la queue.* » - IX. 13, 14.

629. Il est dit que l'Imputation de la foi d'aujourd'hui est double, toutefois non pas double comme Dieu et la Miséricorde envers tous, mais comme Dieu et la Miséricorde envers quelques-uns ; ou, non pas double comme un père et son amour envers tous ses enfants, mais comme un père et son amour envers l'un ou l'autre d'entre eux ; ou, non pas double comme la Loi Divine et son commandement à tous, mais comme la Loi Divine et son commandement à un petit nombre ; c'est pourquoi l'un de ces doubles est étendu et non-divisé, l'autre est restreint et divisé, et celui-ci est réellement double, mais celui-là est unité ; car on enseigne qu'il y a imputation du mérite du Christ d'après une élection arbitraire, et qu'il y a imputation du salut pour ceux qui sont choisis, qu'ainsi quelques-uns sont adoptés et tous les autres rejetés ; ce qui serait comme si Dieu élevait quelques-uns dans le sein d'Abraham, et livrait les autres en pâture au diable ; lorsque cependant la vérité est, que le Seigneur ne rejette et ne livre personne, mais que l'homme se livre lui-même.

630. Qu'on ajoute à cela, que l'Imputation d'aujourd'hui ôte à l'homme toute puissance provenant de quelque libre arbitre dans les choses spirituelles, et ne lui en laisse pas même assez pour pouvoir éteindre le feu pris à ses vêtements et en préserver son corps, ou éteindre avec de l'eau sa maison en feu et en arracher sa famille, lorsque cependant la Parole, depuis le commencement jusqu'à la fin, enseigne que chacun doit fuir les maux parce qu'ils sont du diable et viennent du diable, et faire les biens parce qu'ils sont de Dieu et viennent de Dieu, et qu'il doit les faire par lui-même, le Seigneur opérant. Mais la puissance de faire ainsi, l'Imputation d'aujourd'hui la proscrit comme mortelle pour la foi et par suite pour le salut ; et cela, afin que rien de l'homme n'entre dans l'imputation, ni par conséquent dans le mérite du Christ ; ce dogme établi, il en est résulté cette maxime satanique, qu'il y a pour l'homme impuissance absolue dans les choses spirituelles, ce qui est comme si l'on disait : « Marche, quoique tu n'aies point de pieds, pas même un seul ; lave-toi, quoique tes deux mains soient coupées ; » ou, « fais le bien, mais dors, » ou, « nourris-toi, mais sans langue, » Et c'est encore comme s'il était donné à l'homme une volonté qui ne fût pas une volonté ; ne peut-il pas dire : « Je ne peux pas plus que la statue de sel femme de Loth, ni plus que Dagon le Dieu des Philistins, quand dans son temple fut introduite l'arche de Dieu ; je crains que, comme il lui est arrivé, ma tête et mes mains séparées de mon corps ne soient jetées sur le seuil, - I Sam. V. 4 ; - ni plus que Béalzébub le Dieu d'Ékron, qui d'après la signification die son nom ne peut que chasser les mouches? » Que l'on croie aujourd'hui à cette impuissance dans les choses spirituelles, on voit d'après les Extraits donnés dans le Chapitre sur le Libre Arbitre, N° 464.

631. Quant à ce qui regarde la première partie de ce double de l'Imputation concernant la Salvation de l'homme, c'est-à-dire, l'Imputation du mérite du Christ arbitrairement faite, et l'Imputation du salut qui en résulte, les dogmatistes sont d'avis différents ; quelques-uns disent que cette Imputation est absolue d'après un libre pouvoir, et se fait pour ceux dont la forme externe ou la forme interne plaît; d'autres disent que l'Imputation se fait d'après la prescience pour ceux chez qui la grâce a été infusée et à qui cette foi peut être appliquée ; mais néanmoins ces deux opinions visent au même but, et sont comme les deux yeux qui ont pour objet une même pierre, ou comme les deux oreilles qui ont pour objet un même chant; à la première vue il semble qu'elles se séparent mutuellement, mais toujours est-il qu'à la fin elles se conjoignent et sont d'intelligence pour tromper; car lorsque de part et d'autre on établit une complète impuissance dans les choses spirituelles, et qu'on exclut de la foi tout ce qui appartient à l'homme, il s'ensuit que cette grâce réceptrice de la foi, infusée, ou d'après un libre pouvoir, ou d'après la prescience, est une semblable élection ; car si cette grâce, qu'on appelle prévenante, était universelle, il s'y joindrait une application de l'homme d'après quelque puissance propre, laquelle cependant est rejetée comme une

lèpre. De là vient que personne ne sait si cette foi lui a été donnée d'après la grâce ; il ne le sait pas plus qu'une souche ou une pierre, auxquelles il se compare quand elle est infusée ; car il n'existe pas de signe qui en soit un témoignage, quand la charité, la piété, l'étude d'une nouvelle vie, et la libre faculté de faire le bien comme le mal, sont déniées à l'homme : les signes qu'on dit être des témoignages de cette foi dans l'homme sont tous ridicules, et ne diffèrent pas des augures des anciens par le vol des oiseaux, ou des prédictions des astrologues par les astres, ou de celles des tireurs de cartes. Quant à la justice imputée du Seigneur, qui est introduite dans l'homme élu en même temps que la foi à laquelle on donne le nom de cette justice, les signes qui la suivent sont du même genre et encore plus ridicules.

La Foi, qui est imputative du mérite et de la justice du Christ Rédempteur, est d'abord sortie des décrets du Synode de Nicée sur les Trois Personnes Divines de toute éternité, foi qui depuis cette époque jusqu'à présent a été reçue par tout le Monde Chrétien.

632. Quant à ce qui concerne ce Synode de Nicée, l'Empereur Constantin-le-Grand, à la persuasion d'Alexandre, évêque d'Alexandrie, le tint dans son Palais de Nicée, ville de Bithynie, après avoir convoqué tous les Évêques en Asie, en Afrique et en Europe, pour combattre et condamner, d'après l'Écriture Sainte, l'hérésie d'Arius, prêtre d'Alexandrie, qui niait la Divinité de Jésus-Christ ; cela eut lieu l'an du Christ 318. Qu'il ait été conclu par les Évêques convoqués, qu'il y a eu de toute éternité trois Personnes Divines, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, on peut le voir principalement par les deux Symboles, appelés Symbole de Nicée et Symbole d'Athanase ; dans le Symbole de Nicée on lit : « *Je crois en un seul Dieu le Père Tout-Puissant, qui a fait le Ciel et la Terre; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, unique-engendré du Père, né avant tous les siècles, Dieu de Dieu, consubstantiel au Père, qui est descendu des Cieux, et a été incarné de l'Esprit Saint par la Vierge Marie; et à l'Esprit Saint, Seigneur et Vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils.* » Dans le Symbole d'Athanase sont ces paroles : « *La Foi Catholique est que nous vénérons un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les Personnes et sans séparer la substance; mais comme nous sommes forcés par la vérité Chrétienne de confesser chaque Personne Dieu et Seigneur en particulier, de même nous sommes empêchés par la Religion Catholique de dire trois Dieux ou trois Seigneurs.* » C'est-à-dire, qu'il est permis de confesser trois Dieux et trois Seigneurs, mais qu'il est défendu de le dire, et cela parce que la religion défend l'un, et que la vérité dicte l'autre; ce Symbole d'Athanase fut composé, aussitôt après la tenue du Concile de Nicée, par un ou plusieurs de ceux qui avaient assisté à ce Concile, et il fut aussi accepté comme OEcuménique ou Catholique. D'après cela, il est évident qu'alors il a été décrété qu'on doit reconnaître trois Personnes Divines de toute éternité, et que, quoique chaque Personne en particulier fût Dieu par elle-même, il faut néanmoins dire, non pas trois Dieux ni trois Seigneurs, mais un Seul.

633. Que depuis ce temps la foi des trois Personnes Divines ait été reçue, et qu'elle ait été confirmée et prêchée jusqu'au temps présent par tous les Évêques, par les divers Chefs de l'Église dans les hauts degrés et par les Prêtres, cela est notoire dans le Monde Chrétien : et comme de là est émanée la persuasion mentale de trois Dieux, il n'a pu sortir d'autre foi que celle qui était appliquée à ces Trois dans leur ordre, c'est-à-dire, qu'il faut s'adresser à Dieu le Père et l'implorer, afin qu'il impute la justice de son Fils, ou qu'il ait pitié à cause de la passion de la croix du Fils, et qu'il envoie l'Esprit Saint pour opérer les effets moyens et derniers du salut. Cette foi est le fœtus né de ces deux symboles ; mais sitôt que les langues sont déroulés, il se présente non pas un seul Dieu mais trois Dieux, d'abord conjoints comme par embrassement, mais bientôt séparés, car on pose en principe que l'Essence les conjoint, mais que les propriétés, qui sont la création, la rédemption et l'opération, ou l'imputation, la justice imputée et l'effectuation, les séparent : c'est ce qui fait que, quoique de trois Dieux ils aient composé un seul Dieu, néanmoins des trois Personnes ils n'en ont point fait une seule ; et cela, afin que l'idée des trois Dieux ne fût point effacée; car tandis que chaque Personne en

particulier est crue Dieu, comme il est dit dans le Symbole, si alors par une conséquence nécessaire les trois Personnes devenaient une seule Personne, toute la maison fondée sur les trois comme sur des colonnes tomberait en un monceau de ruines. Si ce synode a introduit trois Personnes Divines de toute éternité, c'est parce que ceux qui le composaient n'avaient pas bien scruté la Parole, et que par suite ils n'ont pas trouvé d'autre refuge contre les Ariens. Si ensuite ils ont réuni en un seul Dieu ces trois Personnes dont chacune est Dieu par elle-même, ce fut dans la crainte d'être inculpés de croire en trois Dieux, et d'être anathématisés par tout homme rationnel religieux dans les trois Parties de la Terre. S'ils ont enseigné la foi appliquée aux trois en ordre, c'est parce que de ce principe il ne pouvait pas découler une autre foi : qu'on ajoute à cela, que si l'un des trois était omis, le troisième ne serait pas envoyé, et qu'ainsi toute opération de la grâce Divine deviendrait sans effet.

634. Mais la vérité va être mise au jour : Quand la Foi en trois Dieux a été introduite dans les Églises Chrétiennes, ce qui est arrivé du temps du Synode de Nicée, on a banni tout bien de la charité et tout vrai de la foi, car ce bien et ce vrai ne séjournent en aucune manière avec le culte mental de trois dieux joint au culte oral d'un seul Dieu, puisque le Mental nie ce que la bouche prononce, et que la bouche nie ce que le Mental pense, d'où il arrive qu'il n'y a ni la foi de trois Dieux, ni la foi d'un seul Dieu. De là il est évident que, dès ce temps, le Temple Chrétien était non-seulement lézardé, mais tombé en un monceau de décombres ; et que dès ce temps « fut ouvert le puits de l'abîme, d'où monta une fumée comme une fumée d'une grande fournaise, et furent obscurcis le soleil et l'air, et de là sortirent des sauterelles sur la terre, » - Apoc. IX, 2, 3 ; - voir l'Explication de ces paroles dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE ; de plus, dès ce temps a commencé et s'est accrue la Désolation prédite par Daniel, - Matth. XXIV. 45, - et vers cette foi et l'imputation de cette foi se sont rassemblés les aigles, - Vers. 28 du même Chapitre ; - là, par les aigles sont entendus les principaux de l'Église comme lynx. Si l'on dit que le Concile, dans lequel siégeaient tant d'Évêques et d'hommes distingués, a décrété cela par d'unanimes suffrages, je répondrai : Quelle confiance peut-on avoir dans des Conciles, quand les Conciles Catholiques-Romains ont décrété aussi par d'unanimes suffrages le Vicariat Papal, l'invocation des saints, la vénération des statues et des os, la division de la Sainte Eucharistie, le purgatoire, les indulgences, etc. ? Et quelle confiance peut-on avoir dans des Conciles, quand celui de Dordrecht a décrété aussi par d'unanimes suffrages l'abominable Prédestination, et l'a proclamée comme le Palladium de la religion. Mais, mou cher Lecteur, ne crois point aux Conciles, mais crois à la Sainte Parole, et adresse-toi au Seigneur, et tu seras illustré ; car le Seigneur est la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai même dans la Parole.

635. Cet arcane va enfin être dévoilé : La Consommation de l'Église d'aujourd'hui est décrite dans Sept Chapitres de l'Apocalypse, de la même manière qu'est décrite la dévastation de l'Égypte, et l'une et l'autre par de semblables plaies, dont chacune signifie spirituellement quelque faux qui en a étendu la dévastation jusqu'à la destruction complète ; c'est pourquoi cette Église, qui aujourd'hui est entièrement détruite, est aussi appelée spirituellement Égypte. - Apoc. XI. 8. - Les plaies en Égypte ont été celles-ci : Les eaux furent changées en sang, ce qui fit mourir tout poisson, et puer le fleuve, - Exod. VII : - il est dit la même chose dans l'Apocalypse, Chap. VIII. 8. Chap. XVI. 3 ; par le sang est signifié le Divin Vrai falsifié, voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 379, 404, 681, 687, 688 ; et par les poissons, qui alors moururent, sont signifiés les vrais pareillement morts dans l'homme naturel, N° 290, 405. Dans l'Égypte les grenouilles pullulèrent sur la terre, - Exod. VIII : - il est dit aussi quelque chose des grenouilles dans l'Apocalypse, Chap. XVI. 13 : par les grenouilles sont signifiés les raisonnements qui proviennent de la cupidité de falsifier les vrais, voir l'APOC. RÉVÉL. N° 702. Dans l'Égypte il y eut sur l'homme et sur la bête des ulcères malins, - Exod. IX ; - pareillement dans l'Apocalypse, Chap. XVI. 2 ; par les ulcères sont signifiés les maux et les faux intérieurs qui détruisent le bien et le vrai dans l'Église, voir l'APOC. RÉVÉL. N° 678. Dans l'Égypte il y eut une grêle mêlée de feu, - Exod. IX ; - pareillement dans l'Apocalypse, Chap. VIII. 7. Chap. XVI. 21 ; la grêle signifie le faux infernal, voir APOC. RÉVÉL. N° 399, 714. Dans l'Égypte il fut envoyé des sauterelles, - Exod. X ; - pareillement dans l'Apocalypse, Chap. IX. 1 à 11 ; les

sauterelles signifient les faux dans les extrêmes, voir Apoc. RÉVÉL. N° 424, 430. Dans l'Égypte il y eut d'épaisses ténèbres, - Exod. X ; - pareillement dans l'Apocalypse, Chap. VIII. 12; les ténèbres signifient les faux qui tirent leur origine soit de l'ignorance, soit des faux de la religion, soit des maux de la vie, Voir APOC RÉVÉL, N° 110, 413, 695. Enfin les Égyptiens périrent dans la mer de Suph, - Exod. XIV; - dans l'Apocalypse le Dragon et le faux Prophète furent précipités dans l'étang de feu et de soufre, Chap. XIX. 20. Chap. XX. 10 ; l'une et l'autre, la mer de Suph et cet étang, signifient l'Enfer. Si les mêmes choses sont dites de l'Égypte et de l'Église dont la consommation et la fin sont décrites dans l'Apocalypse, c'est parce que par l'Égypte est entendue une Église qui dans son commencement était d'une excellence supérieure, c'est pourquoi l'Égypte, avant que son Église ait été dévastée, est comparée au jardin d'Éden et au jardin de Jéhovah, - Gen. XIII. 10. Ézéchi. XXXI. 8, 9, et est aussi appelée Pierre angulaire des tribus, Fils des sages et des rois de l'antiquité, - Ésaïe, XIX. 11, 13. - Voir, dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 503, plusieurs choses sur l'Égypte dans son état primitif, et dans son état dévasté.

La Foi imputative du mérite du Christ n'a point été connue dans l'Église Apostolique, qui a précédé le Concile de Nicée, et elle n'est entendue nulle part dans la Parole.

636. L'Église, qui a précédé le Synode de Nicée, a été appelée l'Église Apostolique, et elle s'était étendue et propagée dans les trois parties du Globe, l'Asie, l'Afrique et l'Europe, ainsi qu'on le voit d'après l'Empereur Constantin-le-Grand et sa Monarchie composée de plusieurs Royaumes de l'Europe, plus tard divisés, et de contrées voisines hors de l'Europe, en ce qu'il fut Chrétien, et zélé pour la religion ; aussi convoqua-t-il, comme il a été dit ci-dessus, les Évêques d'Asie, d'Afrique et d'Europe dans son palais de Nicée, ville de Bithynie, afin de rejeter de son empire les scandales d'Arius. Cela est arrivé par la Divine Providence du Seigneur, parce que, si la Divinité du Seigneur est niée, l'Église Chrétienne expire, et devient comme un sépulcre orné de cette Épitaphe : *Hic jacet*. Ci-gît L'Église qui existait avant ce temps a été appelée Apostolique, et les Écrivains remarquables de cette Église étaient appelés Pères, et les vrais Chrétiens à leur suite, frères. Que cette Église n'ait pas reconnu trois Personnes Divines, ni par conséquent un Fils de Dieu de toute éternité, mais seulement un Fils de Dieu né dans le temps, on le voit par le Symbole qui, en raison de leur Église, a été nommé Apostolique, où on lit ces paroles « *Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre; et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur qui a été conçu de l'Esprit Saint, est né de la Vierge Marie; je crois à l'Esprit Saint, à la sainte Église Catholique, à la communion des saints*. Par-là il est évident qu'ils n'ont reconnu d'autre Fils de Dieu que celui qui a été conçu de l'Esprit Saint et est né de la Vierge Marie, et nullement un Fils de Dieu, né de toute éternité. Ce Symbole, ainsi que les deux autres, a été reconnu comme purement Catholique par toute l'Église Chrétienne jusqu'à ce jour.

687. Que dans ce temps primitif, tous dans ce Monde Chrétien aient reconnu que le Seigneur Jésus-Christ était Dieu, à qui a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre, et pouvoir sur toute chair, selon ses propres paroles, - Matth. XXVIII. 18. Jean, XVII. 2 ; - et qu'ils aient cru en Lui selon son commandement d'après Dieu le père, - Jean, III. 15, 16, 36. VI. 40. XI. 25, 26, c'est encore ce qui est bien évident d'après la convocation de tous les Évêques par l'Empereur Constantin-le-Grand; dans le but de combattre par les saintes écritures et de condamner Arius et ses sectateurs, qui niaient la Divinité du Seigneur Sauveur né de la Vierge Marie ; cela a été fait, il est vrai, mais ces Évêques pour éviter un loup tombèrent sous un lion ; ou, comme dit le proverbe, tombèrent de Charybde en Scylla, en imaginant un Fils de Dieu de toute éternité qui est descendu et a pris l'Humain, croyant par là revendiquer et restituer au Seigneur la Divinité, ne sachant pas que Dieu Créateur de l'univers était Lui-Même descendu, pour devenir Rédempteur, et ainsi de nouveau Créateur, selon ces passages explicites dans l'Ancien Testament, - Ésaïe, XXV. 9. XL. 3, 5, 10, 11, XLIII. 14. XLIV. 6, 24. XLVIII. 4, XLVIII. 17. XLIX. 7, 26, LX. 16. LXIII. 16. Jérém. L. 34.

Hosée, XIII. 4. Ps. XIX. 15 ; ajoutez aussi Jean, IX. 35, 37.

638. Cette Église Apostolique, parce qu'elle adora le Seigneur Dieu Jésus-Christ, et alors en même temps en Lui Dieu le Père, peut être comparée au Jardin de Dieu ; et Arius, qui alors s'éleva, au serpent sorti de l'Enfer ; et le Concile de Nicée, à l'Épouse d'Adam qui présenta le fruit à son mari et le séduisit, d'où il advint qu'après en avoir mangé ils se virent nus, et couvrirent leur nudité avec dès feuilles de figuier ; par leur nudité il est entendu l'innocence dans laquelle ils avaient d'abord été, et par les feuilles de figuiers les vrais de l'homme naturel qui furent successivement falsifiés. Cette primitive Église peut même être comparée au crépuscule et à l'aurore ; de là le jour s'avança jusqu'à la dixième heure, mais alors survint une nuée épaisse sous laquelle le jour s'avança vers le soir, et après le soir dans la nuit, pendant laquelle la Lune se leva pour quelques-uns, qui à sa lueur virent quelque chose d'après la Parole, et tous les autres marchèrent dans l'obscurité de la nuit jusqu'à ne plus rien voir de la Divinité dans l'Humanité du Seigneur, quoique Paul dise que *dans Jésus-Christ toute la plénitude de la Divinité habite corporellement*, - Coloss. II. 9 ; - et que Jean dise que *le Fils de Dieu, envoyé dans le Monde, est le vrai Dieu et la vie éternelle*, - I Épît. V. 20, 21. - L'Église primitive ou Apostolique n'a jamais pu présager qu'il viendrait après elle une Église qui adorerait plusieurs dieux de cœur et un seul de bouche, qui séparerait la charité d'avec la foi, la rémission des péchés d'avec la pénitence et l'étude d'une nouvelle vie, et qui admettrait une totale impuissance dans les choses spirituelles ; ni, à plus forte raison, qu'un certain Anus lèverait la tête, et qu'après sa mort il reparaitrait et dominerait secrètement jusqu'à la fin.

639. Qu'aucune Foi imputative du mérite du Christ n'ait été entendue dans la Parole, c'est ce qui résulte clairement de ce que cette foi n'a pas été connue dans l'Église, avant que le Synode de Nicée eût introduit les trois Personnes Divines de toute éternité ; or, quand cette foi eut été introduite et eut parcouru tout le Monde Chrétien, toute autre foi fut rejetée dans les ténèbres ; c'est pourquoi maintenant quiconque lit la Parole, et voit la foi, l'imputation et le mérite du Christ, tombe de lui-même dans ce qu'il a uniquement cru, semblable à celui qui voit l'écriture d'une seule page, et en reste là, sans la tourner et sans voir autre chose ; ou, semblable à celui qui se persuade que telle chose est vraie, quoiqu'elle soit fausse, et qui la confirme seule ; alors il voit le faux comme vrai et le vrai comme faux, et plus tard il serrerait les dents, et se moquerait de quiconque l'improverait, et il lui dirait : « Tu es sans intelligence ; » son mental est en lui entièrement entouré d'un calus, qui rejette comme hétérodoxes toutes les choses qui ne cadrent pas avec ses croyances qu'il appelle orthodoxes ; car sa mémoire est comme une tablette sur laquelle il n'y a de gravé que ce point théologique dominant ; si quelque autre chose y entre, il n'y a point de place pour l'insérer, c'est pourquoi il la rejette comme la bouche rejette l'écume. Par exemple, dis à un Naturaliste confirmé, qui croit, ou que la Nature s'est créée elle-même, ou que Dieu a existé après la nature, ou que la Nature et Dieu sont un, dis-lui que c'est absolument le contraire, ne te regardera-t-il pas comme une dupe des fables des prêtres, ou comme un simple, ou comme un hébété, ou comme un homme en démente ? Il en est de même de toutes les choses que la persuasion et la confirmation ont gravées, elles apparaissent enfin comme des tapisseries peintes attachées par beaucoup de clous à une muraille composée de pierrailles usées.

L'Imputation du mérite et de la justice du Christ est impossible.

640. Pour qu'on sache que l'imputation du Mérite et de la Justice de Christ est impossible, il est nécessaire de savoir ce que c'est que le Mérite et la Justice du Seigneur : Le Mérite du Seigneur notre Sauveur est la Rédemption ; ce qu'a été la Rédemption, on le voit dans le Chapitre qui la concerne, N° 114 à 133 ; il y est montré qu'elle a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et ensuite l'Instauration de l'Église, et qu'ainsi la Rédemption a été une Œuvre purement Divine ; il y a aussi été montré que le Seigneur par la Rédemption s'est mis en puissance de

régénérer et sauver les hommes qui croient en Lui et font ses préceptes, et que sans cette Rédemption aucune Chair n'aurait pu être sauvée. Maintenant, puisque la Rédemption a été une Œuvre purement Divine et l'œuvre du Seigneur seul, et qu'elle est le Mérite du Seigneur, il s'ensuit que ce mérite n'est applicable, addicible ni imputable à aucun homme, pas plus que la Création et la Conservation de l'Univers ; la Rédemption a même été une sorte de Création du Ciel Angélique à nouveau, et aussi de l'Église. Que l'Église d'aujourd'hui attribue ce mérite du Seigneur Rédempteur à ceux qui par grâce obtiennent la Foi, cela résulte évidemment des dogmes de cette Église, parmi lesquels celui-ci est le principal ; car il est dit par les chefs de cette Église et par ceux qui les suivent, tant dans l'Église Catholique-Romaine que dans les Églises des Réformés, que par l'Imputation du Mérite du Christ ceux qui ont obtenu la Foi, non-seulement sont réputés justes et saints, mais le sont réellement, et que leurs péchés ne sont point des péchés devant Dieu, parce qu'ils ont été remis, et qu'eux ont été justifiés, c'est-à-dire, réconciliés, innovés, régénérés, sanctifiés, et inscrits dans le Ciel. Que toute l'Église Chrétienne enseigne aujourd'hui ces mêmes choses, on le voit clairement par le Synode de Trente, par les Confessions de Wittemberg et d'Augsbourg, et par les commentaires annexés et en même temps acceptés. Des choses dites ci-dessus, et transportées dans cette foi, que découle-t-il, sinon que la possession de cette foi est ce mérite et cette justice du Seigneur, qu'ainsi son possesseur est un Christ dans une autre personne ? car il est dit que le Christ Lui-Même est la Justice, et que cette foi est la justice, et que l'imputation, par laquelle sont aussi entendues l'addication et l'application, fait que non seulement on est réputé juste et saint, mais qu'on l'est réellement. Ajoute seulement la TRANSCRIPTION à l'imputation, à l'application et à l'addication, et tu seras un vicairé Pape.

641. Puis donc que le Mérite et la Justice du Seigneur sont purement Divins, et que les purement Divins sont tels, que s'ils étaient appliqués et addiqués, l'homme mourrait à l'instant, et serait consumé, comme une bûche jetée dans le Soleil nu, de sorte qu'à peine en resterait-il une étincelle, c'est pour cela que le Seigneur avec son Divin s'approche des Anges et des hommes par une lumière tempérée et modérée selon la faculté et la qualité de chacun, ainsi par quelque chose qui est adéquat et accommodé ; il en est de même quant à la chaleur. Dans le Monde spirituel il y a un Soleil, au milieu duquel est le Seigneur ; de ce Soleil le Seigneur influe par la lumière et par la chaleur dans tout le Monde spirituel, et dans tous ceux qui y sont ; toute lumière et toute chaleur dans ce Monde vient de là : de ce Soleil le Seigneur influe aussi avec la même lumière et la même chaleur dans les âmes et dans les mentals des hommes ; cette chaleur dans son essence est le Divin Amour du Seigneur, et cette lumière dans son essence est sa Divine Sagesse ; le Seigneur adapte cette lumière et cette chaleur à la faculté et à la qualité de l'Ange et de l'homme qui reçoivent, ce qui se fait par des aures ou atmosphères spirituelles qui les portent et transportent ; le Divin même qui entoure immédiatement le Seigneur constitue ce Soleil. Ce Soleil est distant des Anges, comme le Soleil du Monde naturel est distant des hommes ; et cela, afin de ne pas les toucher à nu, ni par conséquent immédiatement, car ainsi ils seraient consumés comme une bûche jetée dans le Soleil nu, ainsi qu'il vient d'être dit. D'après cela, on peut voir que le mérite et la justice du Seigneur, parce qu'ils sont purement Divins, ne peuvent nullement être portés par imputation dans aucun ange ou dans aucun homme ; et même, si quelque étincelle de ce Divin, non modérée ainsi qu'il vient d'être dit, les touchait, aussitôt ils se tordraient comme ceux qui luttent avec la mort, leurs pieds se disloqueraient, leurs yeux s'écarteraient, et ils seraient privés de la vie. Cela a été connu dans l'Église Israélite, en ce qu'il lui a été dit que personne ne peut voir Dieu et vivre. Le Soleil du Monde spirituel, tel qu'il est depuis que Jéhovah Dieu a pris l'Humain, et y a ajouté la Rédemption et la Justice nouvelle, est même décrit en ces termes dans Ésaïe : « *La Lumière du Soleil sera septuple, comme la Lumière de sept jours, au jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple.* » - XXX. 26 ; - dans ce Chapitre, depuis le commencement jusqu'à la fin, il s'agit de l'avènement du Seigneur. Ce qui arriverait, si le Seigneur descendait et approchait de quelque impie, est aussi décrit par ces paroles dans l'Apocalypse : « *Ils se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes ; et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau.* » - VI. 15, 16 ; - il est dit de la colère de l'Agneau, parce qu'ainsi leur apparaissent la terreur et le tourment à l'approche du Seigneur. Cela devient

encore évident en ce que, si quelque impie est introduit dans le Ciel, où règnent la charité et la foi au Seigneur, les ténèbres s'emparent de ses yeux, le vertige et la folie saisissent son mental, la douleur et la torture envahissent son corps, et il devient comme privé de vie ; que serait-ce alors si le Seigneur Lui-Même avec son Divin Mérite, qui est la Rédemption, et avec sa Divine Justice, entrait dans l'homme. Jean l'apôtre ne soutint pas non plus lui-même la présence du Seigneur, car on lit que, « *lorsqu'il vit le Fils de l'homme au milieu des sept Chandeliers, il tomba à ses pieds comme mort.* » - Apoc. I. 17.

642. Il est dit dans les Décrets des Conciles, et dans les Articles des Confessions sur lesquelles jurent les Réformés, que Dieu par l'infusion du mérite du Christ justifie l'impie, lorsque cependant le bien d'un Ange ne peut pas même être communiqué à l'impie, ni à plus forte raison lui être conjoint, sans que ce bien ne soit rejeté et ne rebondisse comme une balle élastique lancée contre une muraille, ou ne soit englouti comme un diamant jeté dans un marais ; et même si quelque chose de véritablement bon était introduit en lui, ce serait comme si une perle était attachée au groin d'un pourceau; car qui ne sait que la clémence ne peut être introduite dans la férocité, ni l'innocence dans la vengeance, ni l'amour dans la haine, ni la concorde dans la discorde, ce qui serait pour ainsi dire mettre ensemble le Ciel et l'Enfer ? L'homme non-régénéré est, quant à son esprit, comme une panthère ou comme un hibou, et peut être comparé à l'épine ou à l'ortie ; mais l'homme régénéré est comme une brebis ou comme une colombe, et peut être comparé à l'olivier ou au cep ; pensez, je vous prie, comment un homme-panthère peut être changé en un homme-brebis, ou de hibou devenir colombe, ou d'épine devenir olivier, ou d'ortie devenir cep, par quelque imputation, addication, application de la justice Divine, qui le damnerait plutôt qu'elle ne le justifierait ? Pour que la conversion se fasse, ne faut-il pas auparavant ôter le féroce de la panthère et du hibou, ou le nuisible de l'épine et de l'ortie, et implanter à la place ce qui est véritablement humain et non nuisible? Comment cela s'effectue, le Seigneur l'enseigne dans Jean, - XV. 1 à 7.

*Il y a Imputation, mais du bien et du mal, et en même temps
de la foi.*

643. Que ce soit l'Imputation du bien et du mal, qui est entendue dans la Parole, quand il y est question d'imputation, on le voit par d'innombrables passages, qui même ont déjà été rapportés en partie ; mais pour que chacun soit certain qu'il n'y a pas d'autre Imputation, il sera encore présenté ici quelques citations tirées de la Parole : « *Le Fils de l'homme doit venir, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » - Matth. XVI. 27. - « *Ceux qui ont fait de bonnes œuvres sortiront pour une résurrection de vie, et ceux qui en ont fait de mauvaises, pour une résurrection de jugement.* » - Jean, V. 29. - « *Un Livre fut ouvert, qui est (le Livre) de la vie, et ils furent jugés tous selon leurs œuvres.* » - Apoc. XX. 12, 13. - « *Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, afin que je donne à chacun selon son œuvre.* » - Apoc. XXII. 12. - « *Je ferai la visite sur ses voies, et ses œuvres je lui rétribuerai.* » - Hosée, IV. 9. Zach. I. 6. Jérém. XXV. 14. XXXII. 19. - « *Dieu, dans le jour de sa colère et de son juste jugement, rendra à chacun selon ses œuvres.* » - Rom. II. 5. 6. - « *Il nous faut tous comparaître devant le Tribunal de Christ, afin que chacun reçoive, selon ce qu'il a fait par le corps, soit bien, soit mal.* » - II. Cor. V. 10. - Il n'y a point eu d'autre Loi d'imputation dans le commencement de l'Église, et il n'y en aura point d'autre dans sa fin ; qu'il n'y en ait point eu d'autre dans le commencement de l'Église, on le voit par Adam et par son Épouse, en ce qu'ils ont été condamnés, parce qu'ils avaient fait le mal en mangeant de l'arbre de la science du bien et du mal, - Gen. II et III ; - et qu'il ne doive pas y en avoir d'autre dans la fin de l'Église, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « *Quand viendra le Fils de l'homme dans la gloire de son Père, alors il s'assiéra sur le Trône de sa gloire, et il dira aux brebis qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, et possédez comme héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du Monde; car j'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous M'avez*

donné à boire; j'étais étranger, et vous M'avez recueilli; nu, et vous M'avez vêtu ; j'étais malade, et vous M'avez visité: j'étais en prison, et vous êtes venus vers Moi. Mais il dira aux Boucs placés à sa gauche, parce qu'ils n'ont pas fait de bonnes œuvres : Retirez-vous de Moi, maudits, dans le feu éternel, préparé au diable et à ses anges. » - Matth. XXV. 31 et suiv. - D'après ces paroles, quiconque a les yeux ouverts peut voir qu'il y a imputation du bien et du mal. Qu'il y ait aussi Imputation de la Foi, c'est parce que la charité qui appartient au bien, et la foi qui appartient au vrai, sont ensemble dans les bonnes œuvres, et que si elles ne sont pas ensemble, les Œuvres ne sont pas bonnes, voir ci-dessus, N° 373 à 377 ; c'est pourquoi Jacques dit.: «Abraham notre père ne fut-il pas justifié par des Œuvres, lorsqu'il offrit son fils sur l'autel ? Ne vois-tu pas que la Foi coopérait avec ses œuvres, et que par les Œuvres la Foi fut connue pour parfaite, et qu'ainsi fut accomplie l'Écriture, qui dit: Abraham a cru en Dieu, et cela lui a été imputé à justice ? » - Épît. II. 21, 22, 23.

644. *Si par l'Imputation dans la Parole les Chefs des Églises Chrétiennes, et par suite leurs subalternes, ont entendu l'Imputation de la Foi dans laquelle la Justice et le Mérite du Christ ont été inscrits, et par conséquent, attribués à l'homme, c'est parce que pendant quatorze siècles, c'est-à-dire, depuis le Concile de Nicée, on n'a pas voulu entendre parler d'une autre foi ; cette foi seule s'est donc établie, comme organisée dans leur mémoire, et par suite dans leur mental ; et, depuis ce temps, elle a emprunté une lumière, telle qu'est celle d'un incendie pendant la nuit, lumière d'après laquelle cette foi fut vue comme le vrai théologique même, d'où dépendent enchaînés en série tous les autres dogmes, qui tomberaient en lambeaux, si cette tête ou cette colonne était ôtée : si donc ils pensaient à une autre foi qu'à cette foi imputative, quand ils lisent la Parole, cette lumière avec toute leur Théologie s'éteindrait, et il s'élèverait des ténèbres dans lesquelles l'Église Chrétienne toute entière disparaîtrait, c'est pourquoi cette foi a été laissée, comme une souche de racines en terre, après que l'arbre a été coupé et détruit, jusqu'à ce que les sept temps soient passés, - Daniel, IV. 25, 26. - Aujourd'hui dans l'Église, parmi les Chefs confirmés, qui est celui qui, lorsque cette foi est attaquée, ne se bouche pas les oreilles comme avec du coton, de crainte d'entendre parler contre elle ? Mais, mon cher Lecteur, ouvre les oreilles, et lis la Parole, et tu percevras clairement une foi autre et une imputation autre que celles dont tu as eu jusqu'à présent la persuasion.*

645. Il est étonnant que, quoique la Parole, depuis le commencement jusqu'à la fin, soit pleine de témoignages et de confirmations qu'à chaque homme sont imputés son bien et son mal, néanmoins les dogmatistes de la Religion Chrétienne aient bouché leurs oreilles comme avec de la cire, et oint leurs yeux comme d'un collyre, en sorte qu'ils n'aient entendu ou n'aient vu, et qu'ils n'entendent ou ne voient d'autre Imputation que celle de leur Foi, dont il vient d'être parlé ; et cependant cette Foi peut être convenablement comparée à la Maladie de l'œil, qui est appelée GOUTTE SEREINE, et doit même être à juste titre nommée ainsi ; cette maladie est une cécité absolue de l'œil, produite par l'obstruction du Nerf optique, et cependant l'œil semble voir complètement ; il en est de même de ceux qui sont dans cette foi, ils marchent comme ayant les yeux ouverts, et devant les autres il semble qu'ils voient tout, tandis que cependant ils ne voient rien, puisque l'homme ne sait rien de cette foi quand elle entre, car il est alors comme une souche, et ensuite il ne sait si elle est en lui, et ne sait si en elle il y a quelque chose ; et dans la suite il leur semble même voir très-clairement cette foi concevoir et enfanter les nobles fœtus de la Justification, à savoir, la Rémission des péchés, la Vivification, l'Innovation, la Régénération, la Sanctification, lorsque cependant ils n'en ont vu et n'en peuvent voir aucun signe.

646. Que le bien qui est la charité, et le mal qui est l'iniquité, soient imputés après la mort, c'est ce qui m'a été prouvé par toute mon expérience sur le sort de ceux qui de ce Monde passent dans l'autre ; chacun, après y être resté quelques jours est examiné quel il est, par conséquent quel il a été dans le Monde précédent quant à la religion: cela fait, les examinateurs en font le rapport au Ciel, et alors il est transporté vers ses semblables, par conséquent vers les siens; ainsi se fait l'Imputation. Qu'il y ait imputation du bien pour tous ceux qui sont dans le Ciel, et imputation du mal pour tous ceux qui sont dans l'Enfer, cela est devenu évident pour moi d'après l'ordination du Ciel et de l'Enfer par le Seigneur ; tout le Ciel a été disposé en ordre dans des sociétés selon toutes les variétés de l'amour du bien, et tout l'Enfer selon toutes les variétés de l'amour du mal. L'Église

dans les terres a été pareillement disposée en ordre par le Seigneur, car elle correspond au Ciel ; sa religion est le bien. De plus, demande à n'importe quel homme, ayant de la religion, et doué en même temps de raison, de quelque partie du Globe qu'il soit, quel est celui qu'il croit devoir aller au Ciel, et quel est celui qu'il croit devoir aller en Enfer ; et tous répondront d'un commun accord que ceux qui font le bien iront au Ciel, et que ceux qui font le mal iront en Enfer. En outre, qui ne sait que celui qui est vraiment homme aime un homme, une réunion d'hommes, une ville et un royaume d'après le bien qui est en eux, et non-seulement les hommes, mais encore les bêtes, et aussi les choses inanimées, telles que maisons, possessions, champs, jardins, arbres, forêts, terres, même les métaux et les pierres, d'après leur bonté et leur usage, le bien et l'usage sont un ? Et le Seigneur n'aimerait pas l'homme et l'Église d'après le bien !

La Foi et l'Imputation de la Nouvelle Église ne peuvent nullement être de compagnie avec la foi et l'imputation de la précédente Église; et si elles sont ensemble, il se fait une telle collision et un tel conflit, que le tout de l'Église chez l'homme périt.

647. Si la Foi et l'Imputation de la nouvelle Église ne peuvent être de compagnie avec la foi et l'imputation de l'Église précédente ou qui dure encore, c'est parce qu'elles ne sont pas d'accord en une troisième partie, ni même en une dixième ; car la foi de la précédente Église enseigne que de toute éternité il a existé trois Personnes Divines, dont chacune en particulier ou par elle-même serait Dieu, tout autant de Créateurs ; mais la foi de la nouvelle Église est, que de toute éternité il y a eu seulement une seule Personne Divine, ainsi un seul Dieu, et qu'outre ce Dieu il n'y en a point d'autre : la foi de la précédente Église a donc présenté une Divine Trinité divisée en trois Personnes ; mais la foi de la nouvelle Église présente une Divine Trinité unie dans une seule Personne. La foi de la précédente Église a été en un Dieu invisible, inaccessible et inconjurable, dont elle a eu une idée telle que celle qu'on a d'un Esprit, c'est-à-dire, telle que celle qu'on a de l'éther ou du vent ; mais la foi de la nouvelle Église est en Dieu visible, accessible et conjurable, dans lequel il y a, comme l'âme est dans le corps, Dieu invisible, inaccessible et inconjurable, duquel elle a l'idée d'un homme parce que Dieu un, qui a été de toute éternité, a été fait Homme dans le temps. La foi de la précédente Église attribue au Dieu invisible la toute-puissance, et l'ôte au Dieu visible, car elle enseigne que Dieu le Père impute la foi, et par elle donne la vie éternelle, et que le Dieu visible intercède seulement, et que l'un et l'autre, ou selon l'Église Grecque Dieu le Père donne à l'Esprit Saint, qui est dans l'ordre un troisième Dieu par lui-même, toute puissance d'opérer les effets de cette foi ; mais la foi de la nouvelle Église attribue à Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, toute puissance d'imputer et aussi d'opérer les effets du salut. La foi de la précédente Église est principalement en un Dieu Créateur, et non en même temps en Lui comme Rédempteur et Sauveur ; mais la foi de la nouvelle Église est en un seul Dieu, qui est tout à la fois Créateur, Rédempteur et Sauveur. La foi de la précédente Église est que la Pénitence, la Rémission des péchés, la Rénovation, la Régénération, la Sanctification et le Salut suivent d'eux-mêmes la foi donnée et imputée, et cela, sans que rien de l'homme y soit mêlé ou conjoint ; mais la foi de la nouvelle Église enseigne la pénitence, la réformation, la régénération, et ainsi la rémission des péchés, l'homme y coopérant. La foi de la précédente Église affirme qu'il y a imputation du mérite du Christ, imputation que la foi donnée embrasse ; mais la foi de la nouvelle Église enseigne qu'il y a imputation du bien et du mal, et en même temps de la foi, et que cette imputation est conforme à l'Écriture Sainte, mais que l'autre y est contraire. La précédente Église soutient qu'il y a donation de la foi, dans laquelle est le mérite du Christ, quand l'homme est comme une souche ou une pierre, et soutient aussi qu'il y a totale impuissance de l'homme dans les choses spirituelles ; mais la nouvelle Église enseigne une toute autre foi qui est non dans le mérite du Christ, mais en Jésus-Christ Lui-Même Dieu Rédempteur et Sauveur, et soutient qu'il y a libre arbitre tant pour s'appliquer à la réception que pour coopérer. La précédente Église adjoint à sa foi la charité comme appendice, mais

non comme salvatrice, et constitue ainsi la religion ; mais la nouvelle Église conjoint la foi au Seigneur et à la charité à l'égard du prochain, comme deux choses inséparables, et constitue ainsi la Religion ; sans parler de plusieurs autres discordances.

648. Par cette courte revue de discordances ou dissentiments, il est évident que la foi et l'imputation de la nouvelle Église ne peuvent nullement être de compagnie avec la foi et l'imputation de l'Église précédente on qui dure encore ; et comme il y a entre la foi et l'imputation de l'une et de l'autre Église une telle discordance et un tel dissentiment, il y a une complète hétérogénéité ; si donc elles étaient ensemble dans le mental de l'homme, il se ferait une telle collision et un conflit, que le tout de l'Église périrait, et que dans les choses spirituelles l'homme tomberait ou en délire ou en défaillance ; de là il ne saurait ce que c'est que l'Église, ni s'il y a une Église ; est-ce qu'alors il saurait quelque chose de Dieu, quelque chose de la foi, et quelque chose de la charité ? La foi de la précédente Église, parce qu'elle a exclu toute lainière provenant de la raison, peut être comparée à une chouette ; mais la foi de la nouvelle Église peut être comparée à une colombe qui vole en plein jour, et voit par la lumière du ciel ; c'est pourquoi leur conjonction dans un même mental serait comme la conjonction, d'une chouette et d'une colombe dans un même nid, où la chouette pondrait ses veufs, et la colombe les siens ; après l'incubation les petits éclosaient, et alors la chouette déchirerait les petits de la colombe, et les donnerait en pâture à ses petits ; car la chouette est un oiseau vorace. La foi de la précédente Église étant décrite dans l'Apocalypse, Chap. XII, par le dragon, et la foi de la nouvelle Église, par la femme enveloppée du soleil, sur la tête de laquelle est une couronne de douze étoiles, on peut conclure de la comparaison, quel serait l'état du mental de l'homme, si elles étaient ensemble dans la même maison, à savoir, que le dragon s'arrêterait devant la femme prête d'accoucher pour dévorer son enfant, et qu'après que la femme se serait envolée dans le désert, il la poursuivrait, et lancerait de l'eau comme un fleuve sur elle, afin qu'elle flat submergée.

649. Semblable chose arriverait, si quelqu'un embrassait la foi de la nouvelle Église, et retenait la foi de la précédente Église sur l'Imputation du mérite et de la justice du Seigneur ; car de cette foi-ci, comme racine, repousseraient comme rejets tous les dogmes de la précédente Église : si cela arrivait, ce serait, par comparaison, comme si quelqu'un se dégageait de cinq cornes du dragon et s'engageait dans les cinq autres ; ou comme si quelqu'un fuyait un loup, et tombait sous un tigre ; ou comme si quelqu'un, sortant d'une fosse où il n'y a point d'eau, tombait dans une fosse pleine d'eau, où il serait submergé ; car ainsi il reviendrait facilement dans toutes les erreurs de la précédente foi, qui ont été exposées ci-dessus, et alors dans cette erreur damnable de s'imputer et de s'appliquer les Divins mêmes du Seigneur, qui sont la Rédemption et la Justice, qu'on peut adorer et non s'appliquer ; car si l'homme se les imputait et se les appliquait, il serait consumé comme s'il était jeté dans le soleil nu, dont cependant la lumière et la chaleur le font voir et vivre par le corps : que le Mérite du Seigneur soit la Rédemption, et que la Rédemption et la Justice du Seigneur soient deux Divins, qui ne peuvent être conjoints à l'homme, c'est ce qui a été montré ci-dessus. Que chacun se garde donc de transporter l'imputation de la précédente Église dans l'imputation de la nouvelle Église, puisque cela serait une source d'effets tragiques qui s'opposeraient à son salut.

Le Seigneur impute à tout homme le bien, et l'Enfer impute à tout homme le mal.

650. Que le Seigneur impute à l'homme le bien et ne lui impute aucun mal, et que le diable, par lequel est entendu l'Enfer, impute à l'homme le mal et ne lui impute aucun bien, cela est nouveau dans l'Église ; si cela est nouveau, c'est parce que dans la Parole on lit en beaucoup d'endroits que Dieu se met en colère, se venge, a de la haine, damne, punit, jette dans l'enfer, tente,

toutes choses qui appartiennent au mal, et par suite sont des maux ; mais que le sens de la lettre de la Parole ait été composé de choses, qui sont appelées apparences et correspondance, dans le but qu'il y ait conjonction de l'Église Externe avec l'Église Interne, par conséquent du Monde avec le Ciel, cela a été montré dans le Chapitre sur l'Écriture Sainte ; et il y a aussi été montré que, quand de telles expressions sont lues dans la Parole, les apparences du vrai, en passant de l'homme jusqu'au Ciel, sont elles-mêmes changées en des vrais réels, qui sont, que jamais le Seigneur ne se met en colère, ne se venge, n'a de la haine, ne damne, ne punit, ne jette dans l'enfer, ne tente, que par conséquent jamais il ne fait de mal à l'homme ; j'ai très-souvent remarqué cette transmutation et ce renversement dans le Monde Spirituel.

651. La raison elle-même convient que le Seigneur ne peut faire de mal à aucun homme, ni par conséquent lui imputer le mal, car le Seigneur est l'Amour Même, la Miséricorde Même, ainsi le Bien Même, et ces qualités appartiennent à sa Divine Essence; c'est pourquoi attribuer au Seigneur le mal ou quelque chose du mal, ce serait contraire à sa Divine Essence, et ainsi contradictoire, et ce serait aussi abominable que de conjoindre le Seigneur avec le diable, et le Ciel avec l'Enfer, quand cependant « *un gouffre immense a été établi entre eux, de sorte que ceux qui veulent traverser de celui-là à celui-ci ne le peuvent, non plus que de celui-ci à celui-là on ne peut passer.* » - Luc, XVI. 26. - Un Ange du Ciel ne peut pas même faire du mal à quelqu'un, parce que l'essence du bien provenant du Seigneur est en lui ; et *vice versa* un esprit de l'enfer ne peut faire que du mal à autrui, parce que la nature du mal provenant du diable est en lui ; l'essence ou la nature que quelqu'un s'est appropriée dans le Monde ne peut pas être changée après la mort. Pense, je te prie, quel serait le Seigneur, s'il regardait les méchants avec colère et les bons avec clémence ; il y a des méchants par myriades de myriades, et des bons par myriades de myriades ; et s'il sauvait ceux-ci par grâce et damnait ceux-là par vengeance, et considérerait les uns et les autres d'un oeil si différent, doux et dur, pitoyable et impitoyable, que serait alors le Seigneur Dieu ? Qui est-ce qui n'a pas été instruit par les prédications dans les Temples, que tout bien, qui est en lui-même le bien, vient de Dieu, et qu'au contraire tout mal, qui est en lui-même le mal, vient du diable ? Si donc quelque homme recevait et le bien et le mal, le bien d'après le Seigneur, et le mal d'après le diable, et l'un et l'autre par volonté, ne deviendrait-il pas ni froid ni chaud, et ne serait-il pas ce tiède, qui est vomi, selon les paroles du Seigneur dans l'Apocalypse ? - III. 15, 16.

652. Que le Seigneur impute le bien à tout homme, et n'impute le mal à qui que ce soit, qu'ainsi il ne condamne personne à l'Enfer, mais élève vers le Ciel tous les hommes, en tant que l'homme le suit, on le voit par ses propres paroles : « *Jésus dit: Quand j'aurai été élevé de la terre, tous les hommes j'attirerai vers Moi.* » - Jean, XII. 32. - « *Dieu a envoyé son Fils dans le Monde, non pour juger le Monde, mais pour que le Monde soit sauvé par Lui; celui qui croit en Moi n'est point jugé, mais celui qui ne croit point a déjà été jugé.* » - Jean, III. 17, 18. - « *Si quelqu'un entend mes paroles et cependant ne croit point, Moi, je ne le juge point; car je suis venu non pour juger le Monde, mais pour sauver le Monde; celui qui Me méprise, et ne reçoit point mes paroles, il a qui le juge, la Parole que j'ai prononcée le jugera au dernier jour.* » - Jean, XII. 47, 48. - « *Jésus dit : Moi, je ne juge personne.* » - Jean, VIII. 15 ; - par le jugement, ici et ailleurs dans la Parole, il est entendu le jugement pour l'Enfer, c'est-à-dire, la damnation ; mais à l'égard de la salvation, il est dit la résurrection à la vie, et non le jugement, - Jean, V. 24, 29. III. 16 ; - par la Parole qui jugera, il est entendu la Vérité, et la vérité est que tout mal vient de l'Enfer, et qu'ainsi le mal et l'Enfer sont un ; c'est pourquoi pendant que le méchant est élevé par le Seigneur vers le Ciel, son mal l'entraîne en bas ; et comme il aime le mal, il le suit lui-même de son plein gré : c'est aussi une vérité dans la Parole, que le Bien est le Ciel, c'est pourquoi pendant que le bon est élevé par le Seigneur vers le Ciel, il monte lui-même comme de son plein gré, et il est introduit ; les bons sont dits avoir été écrits dans le Livre de vie, - Dan. XII. 1. Apoc. XIII. 8. XVII. 8. XXI. 27. - Il y a en actualité une sphère par laquelle tous sont élevés vers le Ciel, elle procède continuellement du Seigneur, et remplit tout le Monde spirituel et tout le Monde naturel ; et elle est comme une forte veine dans l'Océan, qui, sans qu'on le sache, entraîne le navire ; tous ceux qui croient au Seigneur, et vivent selon ses préceptes, entrent dans cette sphère ou veine, et sont élevés ; mais ceux qui ne croient pas

ne veulent pas y entrer ; ils se rejettent sur les côtés, et ils y sont saisis par un torrent qui conduit à l'Enfer.

653. Qui ne sait que l'agneau ne peut agir que comme un agneau, et la brebis que comme une brebis ; que d'un autre côté, le loup ne peut agir que comme un loup, et le tigre que comme un tigre ? Si ces bêtes étaient mêlées ensemble, le loup ne dévorerait-il pas l'agneau, et le tigre la brebis? C'est pour cela qu'il y a des bergers pour veiller. Qui ne sait qu'une fontaine d'eau douce ne peut faire jaillir de sa source des eaux amères, et qu'un arbre bon ne peut produire des fruits mauvais; que le cep ne peut piquer comme l'épine, la fleur de lis causer une douleur vive comme l'ortie, ni l'hyacinthe déchirer comme le chardon ? et *vice versa*; c'est pourquoi ces mauvaises plantes sont arrachées des champs, des vignes et des jardins, et sont jetées en monceaux dans le feu. Il en est de même des méchants qui arrivent dans le Monde Spirituel, selon les paroles du Seigneur, - Matth. XIII. 30. Jean, XV. 6. - Le Seigneur a dit aussi aux Juifs : « *Race de vipères, comment pouvez-vous de bonnes choses prononcer, puisque méchants vous êtes ? L'homme bon du bon trésor de son cœur tire de bonnes choses, et l'homme méchant de son mauvais trésor tire de mauvaises choses.* » - Matth. XII. 34, 35.

La Foi fait la sentence à l'égard de ce avec quoi elle se conjoint; si la vraie foi se conjoint avec le bien, la sentence est pour la vie éternelle; mais si la foi se conjoint avec le mal, la sentence est pour la mort éternelle.

654. Les oeuvres de la charité qui sont faites par le chrétien, et celles qui sont faites par le païen, se présentent semblables dans la forme externe ; car l'un, de même que l'autre, fait à l'égard du concitoyen les biens de la civilité et de la moralité, qui en partie sont semblables aux biens de la charité à l'égard du prochain ; et même ils peuvent, l'un comme l'autre, donner aux pauvres, secourir les indigents, et entendre les instructions dans les temples ; mais qui est-ce qui peut par-là juger si ces biens externes sont semblables dans la forme interne, ou si ces biens naturels sont aussi spirituels ? Sur ce point, on ne peut conclure que d'après la foi, car la foi les qualifie ; en effet, la foi fait que Dieu est dans ces biens et les conjoint avec lui dans l'homme interne, d'où il arrive que les biens naturels deviennent intérieurement spirituels. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir plus pleinement dans le Chapitre sur la Foi, où sont démontrées les propositions suivantes: *La Foi ne vit pas avant d'avoir été conjointe à la charité. La charité devient spirituelle par la foi, et la foi devient spirituelle par la charité. La foi sans la charité, parce qu'elle n'est pas spirituelle, n'est point la foi ; et la charité sans la foi, parce qu'elle ne vit pas, n'est point la charité. La foi et la charité s'appliquent et se conjoignent mutuellement et réciproquement. Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la vie, la volonté et l'entendement; et, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre.*

655. D'après ces propositions, on peut voir que la foi en un seul et vrai Dieu fait que le bien est le bien aussi dans la forme interne, et qu'au contraire la foi en un faux Dieu fait que le bien est le bien seulement dans la forme externe, ce qui n'est pas le bien en lui-même ; ainsi était autrefois la foi des gentils en Jupiter, Junon et Apollon, celle des Philistins en Dagon, et des autres en Baal et Baalpéhor, celle de Biléam le Magicien en son Dieu, et celle des Égyptiens en un grand nombre de dieux. Il en est tout autrement de la foi au Seigneur, qui est le vrai Dieu et la vie éternelle, selon Jean, - Épit. V. 21 ; - et en qui toute la plénitude de la Divinité habite corporellement, selon Paul, - Épit. Coloss. II. 9. - Qu'est-ce que la foi en Dieu, sinon l'aspect et par suite la présence de Dieu, et en même temps la confiance qu'il aide? et qu'est-ce que c'est que la vraie foi, sinon la foi au vrai Dieu et en même temps la confiance que tout bien vient de Lui, et qu'il fait que son bien devient salvatrice? C'est pourquoi, si cette foi se conjoint avec le bien, la sentence est pour la vie éternelle ; il en est tout autrement si elle ne se conjoint pas avec le bien, et à plus forte raison si elle se conjoint

avec le mal.

656. Quelle est la conjonction de la charité et de la foi chez ceux qui croient en trois Dieux, et cependant disent croire en un seul, cela a été montré ci-dessus, à savoir, que la charité se conjoint avec la foi seulement dans l'homme externe-naturel ; et cela, parce que son mental est dans l'idée de trois Dieux, et que sa bouche est dans la confession d'un seul Dieu ; si donc le mental s'infusait à l'instant même dans la confession de la bouche, il chasserait l'énonciation d'un seul Dieu et il ouvrirait les lèvres et en ferait sortir ses trois Dieux.

657. Que le mal et la foi en un seul et vrai Dieu ne puissent être ensemble, chacun d'après la raison peut le voir, car le mal est contre Dieu, et la foi est pour Dieu ; or le mal appartient à la volonté, et la foi à l'entendement, et la volonté influe dans l'entendement et le fait penser, mais non *vice versa*; l'entendement enseigne seulement ce qu'il faut vouloir et ce qu'il faut faire ; c'est pourquoi le bien, qu'un tel homme fait, est en lui-même le mal ; c'est comme un os brillant dont la moelle est pourrie ; c'est comme sur le théâtre un histrion qui représente un grand personnage ; c'est comme le visage gracieux d'une prostituée surannée ; c'est comme un papillon aux ailes argentées qui dépose ses œufs sur les feuilles d'un bon arbre, ce qui cause plus tard la perte de tout son fruit ; c'est comme la fumée odoriférante provenant d'une herbe empoisonnée ; enfin, c'est comme un brigand moral, et un délateur pieux : c'est pourquoi son bien, qui en lui-même est le mal, est intérieurement dans la chambre, tandis que sa foi, qui marche et résonne dans le vestibule, est une pure chimère, un fantôme et une bulle de savon. D'après cela on voit clairement la vérité de cette proposition, que la foi fait la sentence à l'égard du bien ou du mal, qui lui est conjoint.

La Pensée n'est imputée à personne, mais la Volonté est imputée.

658. Tout homme Érudit sait qu'il y a deux facultés ou deux parties du Mental, la Volonté et l'Entendement, mais il en est peu qui sachent avec justesse les discerner, en examiner séparément les propriétés, et ensuite les conjoindre ; ceux qui ne le peuvent pas, ne peuvent non plus acquérir sur le mental qu'une notion très-obscur ; si donc les propriétés que chacune de ces deux facultés a par elle-même ne sont pas d'abord décrites, cette proposition, que la pensée n'est imputée à personne, mais que la volonté est imputée, ne sera pas saisie. Les propriétés de l'une et de l'autre sont, en abrégé, celles-ci : 1° L'amour lui-même, et les choses qui appartiennent à l'amour, résident dans la volonté ; la science, l'intelligence et la sagesse résident dans l'entendement, et la volonté leur inspire son amour, et produit la faveur et l'assentiment il en résulte que tel est l'amour et par suite l'intelligence, tel est l'homme. 2° De là résulte encore que tout bien, et aussi tout mal, appartient à la volonté ; en effet, tout ce qui procède de l'amour est appelé bien, quand même ce serait le mal, car le plaisir qui fait la vie de l'amour produit cela ; la Volonté par ce plaisir entre dans l'entendement et produit le consentement. 3° La Volonté est donc l'être ou l'essence de la vie de l'homme, et l'Entendement en est l'exister ou l'existence:, et comme l'essence n'est rien si elle n'est pas dans une forme, de même la volonté n'est rien si elle n'est pas dans l'entendement ; c'est pourquoi la volonté se forme dans l'entendement, et ainsi se produit dans la lumière. 4° L'Amour dans la volonté est la fin, et dans l'entendement il cherche et trouve les causes par lesquelles il s'avance vers l'effet ; et comme la fin est ce qu'on se propose et ce qu'on a en intention, elle est aussi ce que se propose la volonté, et par l'intention elle entre dans l'entendement, et le pousse à tourner et retourner les moyens, et à conclure des choses qui tendent aux effets. 5° Tout propre de l'homme est dans la volonté, et ce propre est le mal par la première naissance, et devient le bien par la seconde ; la première naissance vient des parents, mais la seconde vient du Seigneur. D'après cet exposé sommaire on peut voir que, autre est la propriété de la Volonté, et autre celle de l'Entendement, et que par création elles ont été conjointes comme l'être et l'exister ; que par conséquent l'homme est

homme en premier lieu par la volonté, et en second lieu par l'entendement de là vient qu'à l'homme est imputée la volonté, mais non la pensée, par conséquent le mal et le bien, parce que, comme il a été dit, le mal et le bien résident dans la volonté, et par suite dans la pensée de l'entendement.

659. S'il n'est imputé à l'homme aucun des maux qu'il pense, c'est parce que l'homme a été créé de telle manière, qu'il peut comprendre et par suite penser le bien ou le mal, le bien d'après le Seigneur, et le mal d'après l'Enfer, car il est dans le milieu, et il a la faculté de choisir l'un ou l'autre d'après le libre arbitre dans les choses spirituelles, dont il a été traité en son lieu ; et comme il a la faculté de choisir avec liberté, il peut vouloir et ne pas vouloir, et ce qu'il veut est reçu par la volonté et est approprié, mais ce qu'il ne veut pas n'est pas reçu et par conséquent n'est pas approprié. Tous les maux vers lesquels l'homme incline par naissance ont été inscrits dans la volonté de son homme naturel ; ces maux, en tant qu'il en tire de là, influent dans les pensées ; de même les biens avec les vrais y influent d'en haut par le Seigneur ; et ils y sont pesés comme des poids dans les plateaux d'une balance ; si alors l'homme adopte les maux, ils sont reçus par la volonté ancienne, et ils s'ajoutent aux maux de cette volonté ; mais s'il adopte les biens avec les vrais, il est formé par le Seigneur une nouvelle volonté et un nouvel entendement au-dessus de la volonté ancienne, et le Seigneur y implante successivement de nouveaux biens par des vrais, et par ceux-ci il subjugué les maux qui sont au-dessous et les éloigne, et il dispose toutes choses dans l'ordre. D'après cela, il est encore évident que la pensée est ce qui purifie et tamise les maux qui viennent des parents ; si donc les maux que l'homme pense étaient imputés, il rie pourrait être fait ni réformation, ni régénération.

660. Puisque le bien appartient à la volonté et le vrai à l'entendement, et que dans le Monde une multitude de choses correspondent au bien, comme les fruits et les usages, et que l'imputation elle-même correspond à l'estimation et au prix, il s'ensuit que ce qui a été dit ici de l'imputation peut être comparé avec toutes les choses créées ; car, ainsi qu'il a déjà été montré çà et là, tout dans l'univers se réfère au bien et au vrai, et, dans un autre sens, au mal et au faux. La comparaison peut donc être faite avec l'Église, en ce qu'elle est réputée Église d'après la charité et la foi, et non d'après les rituels qui y sont adjoints La comparaison peut aussi être faite avec un ministre de l'Église, en ce qu'il est estimé d'après sa volonté et son amour, et en même temps d'après son entendement dans les choses spirituelles, et non d'après son affabilité et son vêtement. Il y a aussi comparaison avec le culte et le temple dans lequel il est fait ; le culte lui-même se fait dans la volonté, et dans l'entendement comme dans son temple, et le temple est appelé saint non d'après lui-même, mais d'après le Divin qu'on y enseigne ; il y a encore comparaison avec un Gouvernement, qui est aimé, quand le bien règne et en même temps le vrai, mais non quand règne le vrai sans le bien. Qui est-ce qui juge d'un roi d'après ses gardes, ses chevaux et ses chars, et non d'après le Sentiment Royal qu'on sait exister en lui ? Le Sentiment Royal appartient à l'amour et à la prudence de gouverner. Dans un triomphe, qui est-ce qui ne regarde pas le Conquérant et d'après le conquérant la pompe, au lieu de juger du conquérant d'après la pompe ? On juge donc d'après l'essentiel le formel, et non d'après le formel l'essentiel ; la volonté est l'essentiel, et la pensée est le formel ; et personne ne peut imputer au formel que ce qu'il tire de l'essentiel, ainsi on impute à celui-ci et non à celui-là.

* * * * *

661. Aux explications de ce chapitre j'ajouterai ces MÉMORABLES : PREMIER MÉMORABLE. Dans la Plage septentrionale supérieure près de l'Orient, dans le Monde Spirituel, il y a des lieux d'instruction pour les enfants, il y en a pour les jeunes hommes, il y en a pour les hommes adultes, et aussi pour les vieillards ; tous ceux qui meurent dans leur enfance sont envoyés dans ces lieux, et leur éducation se fait dans le Ciel ; là aussi sont envoyés tous ceux qui arrivent nouvellement du Monde, et qui désirent des connaissances sur le Ciel et sur l'Enfer : cette Contrée est près de l'Orient, afin que tous soient instruits par l'influx procédant du Seigneur ; car le Seigneur est l'Orient, parce qu'il est là dans le Soleil, qui par Lui est pur Amour ; de là, la Chaleur de ce Soleil est dans son essence l'Amour, et la Lumière qui en procède est dans son essence la Sagesse ; ces deux choses procédant de ce Soleil sont inspirées par le Seigneur à ceux qui sont instruits, et elles sont inspirées selon la réception, et la réception est selon l'amour d'être sage. Après le temps d'instruction, ceux qui sont devenus intelligents sont congédiés et sont appelés disciples du Seigneur

; ils sont d'abord envoyés de là dans l'Occident, et ceux qui ne restent pas dans cette plage sont envoyés dans le Midi, et quelques-uns par le Midi dans l'Orient, et ils sont introduits dans les Sociétés où doivent être leurs demeures. Un jour, pendant que je méditais sur le Ciel et sur l'Enfer, je commençai à désirer une universelle connaissance sur l'état de l'un et de l'autre, sachant que celui qui connaît les universaux peut ensuite saisir les singuliers, parce que ceux-ci sont dans ceux-là comme des parties sont dans le commun. Dans ce désir, je portai mes regards vers cette Contrée dans la plage septentrionale près de l'Orient, où étaient les Lieux d'instruction ; et, par un chemin qui me fut alors ouvert j'y allai, et j'entrai dans un Collège où étaient de jeunes hommes ; et je m'adressai aux principaux Maîtres qui instruisaient, et je leur demandai s'ils connaissaient des universaux sur le Ciel et sur l'Enfer ; et ils répondirent : « Nous en connaissons peu ; mais si nous regardons du côté de l'Orient vers le Seigneur, nous serons illustrés et nous saurons. » Et ils regardèrent du côté de l'orient vers le Seigneur, et ils dirent : « Il y a trois Universaux de l'Enfer ; mais les Universaux de l'Enfer sont diamétralement opposés aux Universaux du Ciel ; les Universaux de l'Enfer sont ces trois Amours : L'Amour de dominer d'après l'amour de soi ; l'Amour de posséder les biens des autres d'après l'amour du monde ; et l'Amour scortatoire : les Universaux du Ciel qui leur sont opposés sont ces trois amours : l'Amour de dominer d'après l'amour de l'usage ; l'Amour de posséder les biens du monde d'après l'amour de faire des usages par ces biens ; et l'Amour vraiment Conjugal. » Après ces paroles et un souhait de paix, je m'en allai et revins chez moi. Lorsque je fus chez moi, il me fut dit du Ciel : « Examine ces trois Universaux en dessus et en dessous, et ensuite nous les verrons dans ta main. » Il m'était dit : « Dans ta main, » parce que toutes les choses que l'homme examine par l'entendement apparaissent aux Anges comme inscrites dans les mains. C'est pour cela que, dans l'Apocalypse, il est dit recevoir un Caractère sur le front et sur la main, - Chap. XIII. 16. XIV. 9. XX. 4.

Aussitôt, j'examinai le Premier Amour universel de l'Enfer, qui était l'Amour de dominer d'après l'amour de soi, et ensuite l'Amour universel du Ciel, qui y correspond, c'est-à-dire, l'Amour de dominer d'après l'amour des usages; en effet, il ne me fut pas permis d'examiner l'un de ces amours sans examiner l'autre, parce que l'Entendement ne perçoit pas l'un sans l'autre, car ils sont opposés ; c'est pourquoi, pour que l'un et l'autre soient perçus ils doivent être placés en opposition, l'un contre l'autre ; car un visage beau et régulier brille avec éclat quand on lui oppose un visage laid et difforme. Lorsque j'eus bien examiné l'Amour de dominer d'après l'amour de soi, il me fut donné de percevoir que cet Amour était infernal au suprême degré, et par suite chez ceux qui sont dans l'Enfer le plus profond ; et que l'Amour de dominer d'après l'amour des usages était céleste au suprême degré, et par suite chez ceux qui sont dans le Ciel suprême. Si l'Amour de dominer d'après l'amour de soi est infernal au suprême degré, c'est parce que dominer d'après l'amour de soi, c'est dominer d'après le propre ; or le propre de l'homme est par naissance le mal même, et le mal même est diamétralement contre le Seigneur ; c'est pourquoi plus on fait de progrès dans ce mal, plus on nie Dieu et les choses saintes de l'Église et plus on s'adore soi-même et la nature ; que ceux qui sont dans ce mal examinent cela en eux, je les en prie, et ils verront : cet amour aussi est tel que, autant on lui lâche les rênes, ce qui arrive lorsque l'impossible n'y fait pas obstacle, autant il s'élançe de degré en degré, et jusqu'au plus haut ; et il ne se borne pas là, mais s'il n'y a pas un degré plus élevé, il se plaint et gémit. Cet amour, chez les Politiques, monte au point qu'ils voudraient être Rois et Empereurs ; et, s'il était possible, dominer sur le monde entier, et être appelés rois des rois et empereurs des empereurs ; et, chez les Ecclésiastiques, ce même Amour monte à un tel point, qu'ils voudraient être des dieux, et en tant qu'il est possible, dominer sur le Ciel entier, et être appelés dieux. Que ni les uns ni les autres ne reconnaissent de cœur aucun Dieu, on le verra dans ce qui suit. Mais, au contraire, ceux qui veulent dominer d'après l'amour des usages, veulent dominer non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, parce que l'Amour des usages vient du Seigneur, et est le Seigneur Lui-Même ; ceux-ci ne regardent les dignités que comme des moyens pour faire des usages ; ils placent les usages bien au-dessus des dignités, tandis que les premiers placent les dignités bien au-dessus des usages.

Pendant que je méditais sur ce sujet, il me fut dit par un Ange d'après le Seigneur :

« Maintenant, tu vas voir, et d'après la vue tu te confirmeras quel est cet Amour infernal. » Et alors la terre s'ouvrit tout-à-coup à gauche, et je vis monter de l'Enfer un diable la tête couverte d'un bonnet carré enfoncé sur le front jusqu'aux yeux, la face pleine de pustules comme celles d'une fièvre ardente, les yeux hagards, la poitrine gonflée en rhombe ; de sa bouche il lançait de la fumée comme une fournaise, ses lombes étaient entièrement ignés ; au lieu de pieds il avait des talons osseux sans chair, et de son corps s'exhalait une chaleur infecte et immonde. A sa vue je fus effrayé, et je lui criai : « N'approche point ; dis-moi d'où tu es. » Et il répondit d'une voix rauque : « Je suis des enfers, et j'y demeure avec deux cents autres dans une Société, qui est la plus éminente de toutes les sociétés ; là, nous sommes tous empereurs des empereurs, rois des rois, ducs des ducs, et princes des princes ; nul n'y est simplement empereur, simplement roi, duc, prince ; nous y sommes assis sur les trônes des trônes, et de là nous envoyons nos ordres sur tout le globe, et au-delà. » Alors je lui dis : « Ne vois-tu pas que la fantaisie de la prééminence te fait déraisonner ? » et il me répondit : Comment peux-tu parler ainsi ? car nous nous voyons nous-mêmes tels, et nous sommes aussi reconnus tels par nos compagnons. » A cette réponse, je ne voulus pas lui dire de nouveau Tu déraisonnes ; parce que la fantaisie le faisait déraisonner : et il me fut donné de connaître que ce diable, quand il vivait dans le monde, avait seulement été intendant d'une maison, et qu'alors il s'était enorgueilli en son esprit au point qu'il méprisait tout le genre humain en le comparant à lui-même, et se complaisait dans la fantaisie qu'il était plus capable qu'un roi, et même plus capable qu'un empereur ; d'après cet orgueil il avait nié Dieu, et considéré toutes les choses saintes de l'Église comme rien pour lui, mais comme de quelque utilité pour la stupide populace, enfin je lui dis : « Vous, qui êtes là deux cents, combien de temps vous glorifierez-vous ainsi entre vous ? » Il dit : « Éternellement ; mais ceux de nous qui tourmentent les autres, parce qu'ils nient notre prééminence, sont engloutis ; car il nous est permis de nous glorifier, mais non de faire du mal à qui que ce soit. » Je lui fis encore cette question « Sais-tu quel est le sort de ceux qui sont engloutis ? » Il me répondit : « Ils tombent dans une sorte de prison, où ils sont appelés plus vils que les vils, ou les plus vils ; et ils travaillent. » Alors je dis à ce diable : « Prends donc garde, toi, d'être aussi englouti. »

Après cela, la terre s'ouvrit de nouveau, mais à droite ; et je vis monter un autre diable, sur la tête duquel il y avait une sorte de Tiare entourée des replis d'une espèce de couleuvre dont la tête brillait au sommet ; sa face était couverte de lèpre depuis le front jusqu'au menton, et aussi l'une et l'autre main ; ses lombes étaient nus et noirâtres comme de la suie, au travers de laquelle a passé le feu sombre d'un foyer, et les talons de ses pieds étaient comme deux vipères : le premier diable l'ayant aperçu se jeta à genoux et l'adora : je lui demandai « Pourquoi fais-tu cela ? » Il dit : « Celui-là est le Dieu du ciel et de la terre, et il est tout-puissant. » Et alors je dis à l'autre diable : « Toi, que dis-tu à cela ? » Il répondit : « Que dirai-je ? tout pouvoir sur le Ciel et sur l'Enfer est à moi ; le sort de toutes les âmes est dans ma main. » Je lui demandai de nouveau : « Comment celui-ci, qui est empereur des empereurs, petit-il ainsi se soumettre ? Et toi, comment peux-tu recevoir son adoration ? » Il répondit : « C'est néanmoins mon serviteur ; qu'est-ce qu'un empereur devant un Dieu ? j'ai dans ma droite la foudre d'excommunication, » Et alors je lui dis : « Comment peux-tu déraisonner ainsi ; dans le Monde tu n'étais qu'un chanoine ; et parce que tu as été tourmenté de la fantaisie que tu avais les clefs, et par suite le pouvoir de lier et de délier, tu as porté ton esprit à un tel degré de folie, que maintenant tu crois être Dieu même. » indigné de ces paroles, il jura qu'il l'était, et que le Seigneur n'a aucun pouvoir dans le Ciel ; « car, » ajouta-t-il, « il a transporté tout pouvoir en nous ; nous n'avons qu'à commander, et le Ciel et l'Enfer obéissent respectueusement ; si nous envoyons quelqu'un dans l'enfer, les diables aussitôt le reçoivent de même les Anges reçoivent celui que nous envoyons dans le Ciel. » Ensuite je lui demandai : « Combien êtes-vous dans votre société ? » Il dit : « Trois cents ; et tous, là, nous sommes dieux ; mais moi, je suis le dieu des dieux. » Après cela, la terre s'ouvrit sous les pieds de l'un et de l'autre, et ils tombèrent profondément dans leurs enfers ; et il me fut donné de voir que sous leurs enfers il y avait des prisons où tombaient ceux qui font du mal aux autres ; en effet, dans l'enfer la fantaisie de chacun lui est laissée, et même la manie de s'en glorifier, mais il n'est pas permis de faire du mal à autrui : si là ils sont tels, c'est parce qu'alors l'homme est dans son esprit, et que l'esprit, après avoir été séparé du corps, vient dans

la pleine liberté d'agir selon ses affections et selon les pensées qui en proviennent. Ensuite il me fut donné de regarder dans leurs enfers ; et l'enfer où étaient les empereurs des empereurs et les rois des rois était rempli de choses immondes, et ceux qui l'habitaient me parurent comme diverses bêtes féroces, aux yeux menaçants : de même dans l'autre enfer où étaient les dieux et le dieu des dieux, et dans celui-ci je vis voler autour d'eux de, féroces oiseaux de nuit, qui sont appelés ochim et ijim c'est ainsi que les images de leurs fantaisies m'étaient représentées. Par là je vis clairement quel est l'Amour de soi chez les Politiques, et quel est l'Amour de soi chez les Ecclésiastiques ; que celui-ci consiste à vouloir être des dieux, et celui-là à vouloir être des empereurs, et que c'est ainsi qu'ils veulent, et à cela qu'ils aspirent, en tant que les freins sont lâchés à ces amours.

Après avoir vu ces tristes et hideux spectacles, je portai mes regards autour de moi, et je vis non loin de moi deux Anges debout et conversant ensemble ; l'un était vêtu d'une robe de laine resplendissante d'une couleur pourpre enflammée, et avait sous cette robe une tunique de lin d'une blancheur éblouissante ; l'autre avait de semblables vêtements en écarlate, avec une tiare, dont le côté droit était enrichi de quelques escarboucles ; je m'approchai d'eux, et leur donnai le salut de paix ; et je leur fis d'un ton respectueux cette question : « Pourquoi êtes-vous ici en bas? » Et ils répondirent : « Nous sommes descendus du Ciel ici par l'ordre du Seigneur, pour nous entretenir avec toi sur le sort heureux de ceux qui veulent dominer d'après l'amour des usages ; nous, nous sommes des adorateurs du Seigneur ; moi, Prince d'une Société ; lui, Grand-Prêtre de la même société. » Et le Prince dit qu'il était le serviteur de sa société, parce qu'il la servait en faisant des usages ; et l'autre dit qu'il y était ministre de l'Église, parce qu'il servait ses consociés en leur faisant connaître les choses saintes pour les usages de leurs âmes ; qu'ils étaient tous deux dans de perpétuelles joies provenant de la félicité éternelle qui est en eux par le Seigneur ; et que dans cette société tout est resplendissant et magnifique, resplendissant par l'or et par les pierres précieuses, et magnifique par les palais et par les paradis ; et ils ajoutèrent « Cela vient de ce que notre amour de dominer procède, non de l'amour de soi, mais de l'amour des usages ; et comme l'amour des usages vient du Seigneur, c'est pour cela que tous les bons usages dans les cieux resplendent et brillent avec éclat ; et comme dans notre société nous sommes tous dans cet amour, c'est pour cela que l'atmosphère y apparaît de couleur d'or d'après la lumière qui. là tient de l'enflammé du Soleil, et l'enflammé du Soleil correspond à cet amour. » Après qu'ils eurent prononcé ces paroles, je vis aussi autour d'eux une semblable sphère, et je sentis une odeur aromatique qui en sortait ; je le leur dis même, et les priaï d'ajouter quelque chose de plus à ce qu'ils avaient dit de l'amour de l'usage ; et ils continuèrent en disant : « Les dignités dans lesquelles nous sommes, nous les avons ambitionnées, il est vrai, mais ce n'a été pour aucune autre fin que de pouvoir faire plus pleinement des usages et de les étendre plus largement ; et même nous sommes environnés d'honneur, et nous l'acceptons, non pour nous, mais pour le bien de la société ; car nos confrères et consociés qui sont d'entre la foule savent à peine autre chose, sinon que les honneurs de nos dignités sont en nous, et qu'en conséquence les usages que nous faisons sont de nous ; mais nous, nous sentons autrement, nous sentons que les honneurs des dignités sont hors de nous, et qu'ils sont comme des habits dont nous sommes revêtus, mais que les usages que nous remplissons procèdent de l'amour des usages en nous par le Seigneur ; et cet amour reçoit sa béatitude de la communication avec d'autres au moyen des usages ; et nous savons par l'expérience, qu'autant nous faisons les usages d'après l'amour des usages, autant cet amour s'accroît, et avec l'amour la sagesse d'après laquelle se fait la communication ; mais qu'autant nous retenons en nous les usages et ne les communiquons pas, autant périt la béatitude ; et alors l'usage devient comme un aliment renfermé dans l'estomac, et qui, ne s'étant pas dispersé çà et là, ne nourrit ni le corps ni les parties du corps, mais reste sans être digéré, d'où résulte le vomissement en un mot, tout le ciel n'est que le contenant de l'usage depuis ses premiers jusqu'à ses derniers : Qu'est-ce que l'usage, si ce n'est l'amour actuel du prochain ? et qu'est-ce qui maintient les cieux, si ce n'est cet amour ? » Après avoir entendu ces explications, je leur fis cette question : « Comment quelqu'un peut-il savoir s'il fait les usages d'après l'amour de soi, ou d'après l'amour des usages ? tout homme, soit bon, soit méchant, fait des usages, et il fait des usages d'après un amour ; qu'on suppose que dans le Monde il y ait une Société entièrement composée de diables, et une Société entièrement composée d'Anges ; et je crois que les diables,

dans leur société, feront d'après le feu de l'amour de soi, et d'après la splendeur de leur gloire, autant d'usages que les Anges dans la leur ; qui donc peut savoir de quel Amour et de quelle origine proviennent les usages ? » A cela les deux Anges répondirent : « Les diables font les usages pour eux-mêmes et pour la réputation, afin d'être élevés aux honneurs, ou d'acquérir des richesses ; mais les Anges font les usages, non pour de tels motifs, mais pour les usages d'après l'amour des usages ; l'homme ne peut discerner ces usages, mais le Seigneur les discerne ; quiconque croit au Seigneur, et fuit les maux comme péchés, fait les usages d'après le Seigneur ; mais quiconque ne croit pas au Seigneur, et ne fuit pas les maux comme péchés, fait les usages d'après soi-même et pour soi-même : c'est là la distinction entre les usages faits par les diables et les usages faits par les Anges. » Les deux Anges, ayant ainsi parlé, s'en allèrent ; et de loin ils furent vus portés sur un char de feu comme Élie, et enlevés dans leur Ciel.

662. SECOND MÉMORABLE. Après un certain espace de temps, j'entrai dans un Bois, et je m'y promenai en méditant sur ceux qui sont dans la convoitise et par suite dans la phantaisie de posséder les choses qui sont du monde ; et alors à quelque distance de moi je vis deux Anges qui causaient ensemble et parfois me regardaient ; c'est pourquoi je m'approchai plus près, et tandis que je m'approchais ils m'adressèrent la parole, en disant : « Nous avons perçu en nous que tu médites sur un sujet dont nous nous entretenons, ou que nous nous entretenons d'un sujet sur lequel tu médites, ce qui provient d'une communication réciproque des affections. » En conséquence, je leur demandai de quoi ils parlaient ; ils répondirent : « De la Phantaisie, de la Convoitise et de l'Intelligence, et pour le moment même, de ceux qui se délectent de la vision et de l'imagination de posséder toutes les choses du Monde. » Et alors je les priai de mettre en évidence leur mental sur ces trois sujets, la Convoitise, la Phantaisie et l'Intelligence ; et ayant commencé à parler, ils dirent : « Chacun est dans la Convoitise intérieurement par naissance, mais dans l'Intelligence extérieurement par éducation ; et personne n'est dans l'Intelligence, ni à plus forte raison dans la Sagesse, intérieurement, ainsi quant à l'esprit, à moins que ce ne soit par le Seigneur ; car tout homme est détourné de la convoitise du mal, et tenu dans l'intelligence, selon qu'il regarde vers le Seigneur, et en même temps selon la conjonction avec le Seigneur ; sans cela l'homme n'est que convoitise ; mais néanmoins dans les externes, ou quant au corps, il est dans l'intelligence par éducation ; en effet, l'homme convoite les honneurs et les richesses, ou la prééminence et l'opulence ; et il n'acquiert ni l'une ni l'autre, à moins qu'il ne se montre moral et spirituel, par conséquent intelligent et sage ; et il apprend dès l'enfance à se montrer ainsi ; c'est là ce qui fait que, dès qu'il vient parmi les hommes ou qu'il entre dans la société, il retourne son esprit et l'éloigne de la convoitise ; il parle et agit d'après les choses décentes et honnêtes qu'il a apprises dès l'enfance, et qu'il retient dans la mémoire du corps ; et il prend surtout garde qu'il ne se manifeste rien de la folie de la convoitise dans laquelle est son esprit : de là tout homme, qui n'est pas intérieurement conduit par le Seigneur, est dissimulé, trompeur, hypocrite, ainsi homme en apparence, et non homme cependant ; on peut dire de lui que son écorce ou son corps est sage, et que son noyau ou son esprit est fou ; que son externe est d'un homme, et que son interne est d'une bête ; de tels hommes regardent par l'occiput en haut, et par le sinciput en bas ; ainsi, ils marchent la tête penchée en avant, et le visage incliné vers la terre, comme ceux qui sont en proie à un violent mal de tête ; quand ils se dépouillent du corps et deviennent esprits, et qu'alors ils sont affranchis, ils deviennent les folies de leur convoitise ; car ceux qui sont dans l'amour de soi désirent ardemment dominer sur l'univers, et même en étendre les limites, afin de rendre plus grande la domination, ils ne voient jamais de bornes ; ceux qui sont dans l'amour du monde désirent ardemment posséder tout ce qu'il renferme, et ils sont en proie au chagrin et à l'envie, s'il y a des trésors renfermés chez d'autres ; de peur donc que ceux qui sont tels ne deviennent purement des convoitises, et ainsi ne cessent d'être hommes, il leur est donné dans le Monde spirituel de penser d'après la crainte de la perte de la réputation, et par conséquent de la perte de l'honneur et du gain, comme aussi d'après la crainte de la loi et de la peine qu'elle inflige ; et il leur est aussi donné d'appliquer leur mental à quelque étude ou à quelque ouvrage, par lesquels ils sont tenus dans les externes et ainsi dans un état d'intelligence, quoiqu'ils soient intérieurement dans le délire et dans la folie. » Ensuite, je leur demandai si tous ceux qui sont dans la convoitise, sont aussi dans sa phantaisie ; ils répondirent que

dans la phantasie de leur convoitise sont ceux qui pensent intérieurement en eux-mêmes, et qui se livrent trop à leur imagination en parlant avec eux-mêmes ; car ils séparent presque leur esprit du lien avec le corps, et ils inondent leur entendement de visions, et s'en réjouissent follement comme s'ils possédaient l'univers ; dans ce délire est plongé après la mort l'homme qui a détaché du corps son esprit, et n'a pas voulu abandonner le délice de son délire, en pensant d'après la religion quelque chose sur les maux et les faux, et en ne pensant point du tout, au sujet de l'amour effréné de soi, qu'il est destructif de l'amour envers le Seigneur, et au sujet de l'amour effréné du monde, qu'il est destructif de l'amour à l'égard du prochain.

Après cela, il survint aux deux Anges et aussi à moi un désir de voir ceux qui sont d'après l'amour du monde dans la convoitise visionnaire ou phantasie de posséder toutes les richesses ; et nous perçûmes que ce désir nous était inspiré afin qu'ils fussent connus : Leurs Domiciles étaient sous la terre où se trouvaient nos pieds, mais au-dessus de l'enfer ; c'est pourquoi nous nous regardâmes réciproquement, et nous dîmes : « Allons. » Et nous vîmes une ouverture, et là un escalier par lequel nous descendîmes ; et il nous fut dit qu'il fallait les aborder par l'orient, afin de ne point entrer dans le brouillard de leur phantasie, et de n'être point plongés dans l'ombre quant à l'entendement et en même temps quant à la vue ; et voici, nous vîmes une Maison construite en roseaux, ainsi pleine de fentes, au milieu d'un brouillard qui, comme une fumée, effluait continuellement par des fentes sur trois côtés du bâtiment ; nous entrâmes et vîmes cinquante personnages d'un côté, et cinquante de l'autre, assis sur des bancs ; et, tournant le dos à l'Orient et au Midi, ils regardaient vers l'occident et vers le septentrion ; devant chacun d'eux il y avait une table, et sur la table des bourses étendues, et autour des bourses une grande quantité de pièces d'or ; et nous leur dîmes : « Sont-ce là les richesses de tous les habitants du Monde? » Et ils répondirent: « Non pas de tous les habitants du Monde, mais de tous ceux du Royaume. » Le son de leur voix était sifflant ; eux-mêmes apparaissaient avec une face ronde, qui reluisait comme la coquille d'un limaçon ; et la pupille de l'œil, dans un plan vert, lançait comme des éclairs, ce qui provenait de la lumière de la phantasie ; nous nous tîmes debout au milieu d'eux, et nous dîmes : « Croyez-vous posséder toutes les richesses du Royaume? » Et ils répondirent: « Nous les possédons. » Ensuite nous leur demandâmes « Qui d'entre vous ? » Ils dirent: « Chacun. » Et nous dîmes: « Comment, chacun ! n'êtes-vous pas en grand nombre ? » Ils répondirent « Chacun de nous sait que tout ce qu'il a est à moi ; il n'est permis à aucun de penser, et encore moins de dire : Ce qui est à moi n'est pas à toi ; mais il est permis de penser et de dire : Ce qui est à toi est à moi. » Les pièces de monnaie sur les Tables apparaissaient comme l'or pur, même devant nous ; mais quand nous eûmes fait tomber sur elles la lumière venant de l'orient, c'étaient de petits grains d'or, qu'ils rendaient ainsi plus gros par la réunion de la phantasie commune ; ils disaient qu'il faut que chacun de ceux qui entrent, apporte avec lui un peu d'or, qu'ils coupent en petits morceaux, et les petits morceaux en petits grains, et par la force unanime de la phantasie ils les étendent en pièces de monnaie du plus grand module : et alors nous dîmes : « Est-ce que vous n'êtes pas nés hommes raisonnables? d'où vous vient cette folie visionnaire? » Ils dirent : « Nous savons que c'est une vanité imaginaire ; mais, comme elle fait le plaisir des intérieurs de notre mental, nous entrons ici, et nous y trouvons des délices comme si nous possédions tout ; cependant nous n'y restons que quelques heures, après lesquelles nous sortons, et chaque fois alors le bon sens nous revient ; mais néanmoins notre amusement visionnaire revient alternativement, et fait que successivement nous rentrons et ressortons ; ainsi, nous sommes alternativement sages et fous. Nous savons aussi qu'un sort cruel attend ceux qui par ruse enlèvent aux autres leurs biens. » Nous leur demandâmes quel était ce sort ; ils dirent : « Ils sont engloutis, et sont jetés nus dans une prison infernale, où ils sont obligés de travailler pour le vêtement et pour la nourriture, et dans la suite pour quelques petites pièces de monnaie, dans lesquelles ils mettent la joie de leur cœur ; mais s'ils font du mal à leurs compagnons, il faut qu'ils donnent une partie de cette monnaie pour amende. »

663. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour, je me trouvai au milieu des Anges, et j'entendis leur conversation ; leur conversation était sur l'Intelligence et sur la Sagesse ; ils disaient que l'homme ne sent et ne perçoit pas autrement, si ce n'est qu'elles sont l'une et l'autre en lui, et qu'ainsi

tout ce qu'il veut et pense vient de lui, tandis que cependant de l'homme il ne vient pas la moindre chose de l'intelligence et de la sagesse, il n'a que la faculté de les recevoir ; entre plusieurs autres choses qu'ils dirent, se trouvait aussi celle-ci, que l'Arbre de la science du bien et du mal dans le Jardin d'Éden signifiait la foi que l'Intelligence et la Sagesse venaient de l'homme ; et que l'Arbre de vie signifiait la foi que l'Intelligence et la Sagesse venaient de Dieu ; et qu'Adam, à la persuasion du serpent, ayant mangé du premier arbre, croyant ainsi qu'il était ou deviendrait comme Dieu, c'était pour cela qu'il avait été chassé du Jardin et condamné. Pendant que les Anges s'entretenaient de ce sujet, il vint deux Prêtres avec un Homme qui dans le Monde avait été Ambassadeur d'un Roi, et je leur racontai ce que j'avais entendu dire par les Anges sur l'Intelligence et sur la Sagesse. Dès qu'ils eurent entendu ce que je leur rapportais, ils se mirent à discuter tous trois sur l'une et sur l'autre, et aussi sur la Prudence, afin de décider si elles venaient de Dieu ou de l'homme; la discussion était vive ; tous les trois croyaient également qu'elles viennent de l'homme, parce que la sensation elle-même et par suite la perception le confirment ; mais les Prêtres, qui étaient alors dans le zèle théologique, soutenaient que rien de l'Intelligence ni de la Sagesse, et par suite rien de la Prudence, ne venait de l'homme; et ils confirmaient cela par ce passage dans la Parole : *Un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » - Jean, III. 27 ; - et par celui-ci « Jésus dit aux disciples : *Sans moi vous ne pouvez faire rien.* » - Jean, XV. 5 ; - mais comme les Anges avaient perçu que, quoique les Prêtres parlassent ainsi, ils avaient néanmoins de cœur la même croyance que le Diplomate, ils leur dirent : « Otez vos vêtements, et prenez des vêtements de Ministres Politiques, et croyez que vous êtes ces Ministres. » Et ils firent ainsi ; et alors ils pensèrent d'après leur intérieur, et ils parlèrent d'après les arguments qu'ils avaient intérieurement embrassés, lesquels étaient, que toute sagesse et toute intelligence habitent dans l'homme, et qu'elles lui appartiennent, disant : « Qui est-ce qui a jamais senti qu'elles aient influé de Dieu ? » Et ils se regardaient mutuellement, et ils se confirmaient. Il y a cela de particulier dans le Monde spirituel, c'est que l'Esprit s'imagine être le personnage dont il a sur lui le vêtement, par la raison que là l'entendement revêt chacun. En ce moment il apparut un Arbre auprès d'eux, et il leur fut dit ; « C'est l'Arbre de la science du bien et du mal ; gardez-vous d'en manger. » Mais eux, infatués de la propre intelligence, brûlaient du désir d'en manger ; et ils se disaient entre eux : « Pourquoi non? n'est-ce pas un bon fruit? » Et il s'approchèrent et en mangèrent. Après que le Diplomate l'eut remarqué, ils se réunirent et devinrent amis de cœur, et ils prirent ensemble, en se tenant par les mains, le chemin de la propre intelligence, qui conduisait en Enfer ; mais néanmoins je les eh vis revenir, parce qu'ils n'étaient pas encore préparés.

664. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour, je portai mes regards dans le Monde spirituel à droite, et j'aperçus quelques-uns des Lus qui conversaient ensemble, et je m'approchai d'eux, et je dis : « Je vous ai vus de loin, et autour de vous une sphère de lumière céleste, ce qui m'a fait connaître que vous êtes de ceux qui dans la Parole sont appelés Élus ; en conséquence je me suis approché pour entendre ce que vous dites de céleste entre vous. » Et ils répondirent ; « Pourquoi nous appelles-tu Élus ? » Et je répliquai « Parce que dans le Monde, où je suis de corps, on ne sait autre chose, sinon que par les Élus dans la Parole il est entendu ceux qui avant d'être nés, ou après qu'ils sont nés, sont choisis et prédestinés par Dieu pour le Ciel, et qu'à eux seuls est donnée la Foi comme marque d'Élection, et que tous les autres sont réprouvés et abandonnés à eux-mêmes afin qu'ils aillent, par le chemin qu'ils voudront, vers l'Enfer ; et moi, cependant, je sais qu'il n'y a aucune Élection avant la naissance, ni après la naissance, mais que tous sont élus et prédestinés pour le Ciel, parce que tous ont été appelés, et que le Seigneur après la mort choisit ceux qui ont bien vécu et sainement cru, et ceux-ci, il les choisit après qu'ils ont été examinés : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences ; et comme je vous ai vus la tête ceinte d'une sphère de lumière céleste, j'ai perçu que vous étiez du nombre des Élus qui sont préparés pour le Ciel. » A cela ils répondirent : « Tu rapportes là des choses que nous n'avons jamais entendues auparavant; qui ne sait qu'il ne naît aucun homme qui ne soit appelé pour le Ciel, et qu'après la mort sont choisis ceux qui ont cru au Seigneur et vécu selon ses préceptes, et que reconnaître une autre Élection, c'est accuser le Seigneur Lui-Même non-seulement d'impuissance de sauver, mais encore d'injustice ?

665. Après cela, il fut entendu une voix du Ciel, venant des Anges qui étaient immédiatement au-dessus de nous, disant: « Montez ici, et nous interrogerons l'un de vous, qui est encore dans le Monde naturel quant au corps, sur ce qu'on sait dans ce monde sur la CONSCIENCE. Et nous montâmes ; et après que nous fûmes entrés, quelques sages vinrent à notre rencontre, et ils me demandèrent : « Que sait-on dans ton Monde sur la Conscience ? » Et je répondis : « Si vous le trouvez bon, descendons, et nous convoquerons un nombre de Laïques et d'Ecclésiastiques d'entre ceux qui sont réputés sages ; nous nous placerons perpendiculairement au-dessous de vous, et nous les interrogerons ; et vous, de cette manière, vous entendrez de vos oreilles ce qu'ils répondront. » Et il fut fait ainsi ; et l'un des Élus prit une trompette, et il en sonna au Midi, au Septentrion, à l'Orient et à l'Occident ; et alors, après une petite heure, il s'en était rassemblé un si grand nombre, qu'ils remplissaient presque l'espace d'un stade ; mais d'en haut les Anges les rangèrent tous en quatre Assemblées, l'une composée de Politiques, la seconde d'Érudits, la troisième de Médecins, et la quatrième d'Ecclésiastiques ; ainsi rangés, nous leur dîmes : Excusez-nous de nous avoir convoqués ; en voici la raison : Des Anges, placés directement au-dessus de nous, désirent avec ardeur savoir ce que, dans le Monde où vous étiez précédemment, vous avez pensé sur la Conscience, et par suite ce que vous en pensez encore, puisque vous retenez encore les idées que vous aviez sur de tels sujets ; car il a été rapporté aux Anges que dans le Monde la Connaissance de la Conscience était au nombre des connaissances perdues. » Après cet exposé, nous commençâmes ; et d'abord, nous nous tournâmes du côté de l'Assemblée qui était composée de Politique, et nous leur demandâmes de nous dire du fond du cœur, s'ils le voulaient bien, ce qu'ils avaient pensé et ce que par suite ils pensaient encore de la CONSCIENCE ; ils firent, l'un après l'autre, à cette question des réponses, dont le résumé était, qu'ils ne savaient sur la Conscience autre chose, sinon qu'elle consiste à savoir avec soi-même, c'est-à-dire, à *co-savoir*, ce qu'on a projeté, pensé, fait et dit ; mais nous leur dîmes : « Nous ne vous avons pas demandé l'étymologie du mot Conscience, mais nous vous avons interrogés au sujet de la Conscience. » Et ils répondirent : « La Conscience ne peut être que la douleur provenant d'une crainte préconçue des périls de l'honneur ou des richesses, et aussi des périls de la réputation à cause de l'honneur et des richesses ; mais cette douleur est dissipée par les repas, les rasades de bon vin, et les propos joyeux sur les plaisirs de Vénus et de son fils. » Nous leur dîmes : « Vous voulez plaisanter ; dites, s'il vous plaît, si l'un de vous a senti quelque anxiété venant d'autre part. » Ils répondirent : « Qu'est-ce qui aurait pu nous inquiéter d'autre part? le Monde entier n'est-il pas comme un Théâtre, sur lequel chacun joue son rôle, comme les comédiens sur le leur? nous avons joué et circonvenu par leur propre convoitise tous ceux avec qui nous avons eu des relations, les uns par des plaisanteries, d'autres par des flatteries, d'autres par des fourberies, d'autres par une feinte amitié, d'autres par une feinte sincérité, et d'autres par quelque autre artifice politique et par quelque autre appât ; nous n'éprouvons pour cela aucune douleur du mental, mais au contraire nous en retirons une gaieté et une allégresse que nous exhalons de notre poitrine tacitement et néanmoins pleinement ; nous avons, il est vrai, entendu dire à quelques esprits de notre société, que parfois il leur survient une anxiété et une angoisse qui semblent partir du cœur et de la poitrine, et par suite comme une contraction du mental ; mais lorsqu'ils ont consulté des pharmaciens sur ce sujet, ils ont appris que cela vient d'une humeur mélancolique produite par des matières indigestes dans l'estomac, ou par un état maladif de la rate ; et nous avons entendu dire par quelques-uns d'eux qu'ils avaient été rendus à leur précédente gaieté par des médicaments. » Après avoir entendu ces réponses, nous nous tournâmes vers l'Assemblée qui était composée d'Erudits, parmi lesquels il y avait aussi plusieurs physiciens habiles ; et, leur adressant la parole, nous dîmes : « Vous qui avez étudié les sciences, et qui par suite avez été regardés comme des Oracles de la sagesse, dites-nous, s'il vous plaît, ce que c'est que la Conscience? » Et ils répondirent : Quelle est cette proposition? Nous avons, il est vrai, entendu dire que chez quelques hommes il y a une tristesse, un chagrin et une anxiété qui infestent non-seulement les régions gastriques du corps, mais aussi les habitacles du mental ; car nous, nous croyons que les deux cerveaux sont les habitacles du mental ; et comme le mental consiste en fibres continues, nous croyons que c'est quelque humeur acre qui agace, mord et ronge ces fibres, et comprime ainsi la sphère des pensées du mental, de telle sorte qu'il ne peut s'épancher par des

variétés dans aucun amusement, d'où il résulte que l'homme ne s'attache qu'à une seule chose, ce qui détruit la tensibilité et l'élasticité de ces fibres ; de là leur raideur et leur rigidité, d'où provient le mouvement irrégulier des esprits animaux, qui est appelé par les Médecins Ataxie, et aussi la faiblesse dans leurs fonctions, qui est appelée Lipothymie: en un mot, le Mental est alors comme assiégé par des troupes ennemies, et ne peut pas plus se tourner çà et là, que ne le peut une roue attachée par des clous, et que ne le peut un navire engravé sur des bancs de sable : ces angoisses du Mental et de la Poitrine se font sentir en ceux chez qui l'Amour régissant souffre une perte ; si cet amour est attaqué, les fibres du Cerveau se contractent, et cette contraction empêche que le Mental ne fasse librement des excursions, et ne recherche des délices dans des formes nouvelles ; quand ces hommes sont dans cette crise, ils sont en proie, chacun selon son tempérament, à des phantasies, à des démenes et à des délires de divers genre, et quelques-uns dans les choses religieuses à des affections cérébrales, qu'ils appellent remords de Conscience. » Ensuite nous nous tournâmes vers la troisième Assemblée qui se composait de Médecins, parmi lesquels il y avait aussi des Chirurgiens et des Pharmaciens ; et nous leur dîmes: « Vous savez peut-être, vous, ce que c'est que la Conscience ; si c'est une douleur nuisible qui saisit et la Tête et le parenchyme du Cœur, et par suite les Régions Épigastrique et Hypogastrique étendues au-dessous; ou si c'est autre chose. » Et ils répondirent : « La Conscience n'est absolument que cette douleur; nous, mieux que tous les autres, nous en connaissons les origines; car ce sont des Maladies contingentes, qui infestent les parties organiques du corps, et aussi les parties organiques de la Tête, par conséquent aussi le Mental, puisque le mental a son siège dans les organes du Cerveau comme l'araignée a le sien au centre des fils de sa toile ; par ces organes il fait des excursions et court pareillement ; ces maladies, nous les nommons organiques, et quand elles reviennent de temps en temps, nous les nommons chroniques : quant à la douleur telle qu'elle est décrite devant nous par les malades comme douleur de Conscience, ce n'est autre chose qu'une Maladie hypocondriaque, qui prive d'abord la Rate, et ensuite le Pancréas et le Mésentère, de leurs fonctions propres ; de là dérivent des Maladies d'Estomac, et entre autres la Cacoehymie ; car il se fait autour de l'orifice de l'estomac une compression qui est appelée Cardialgie ; de là proviennent des humeurs imprégnées de bile noire, jaune ou verte, qui tordent les très-petits vaisseaux sanguins appelés vaisseaux capillaires, ce qui produit la cachexie, l'atrophie et la symphysie, et aussi la Péri pneumonie bâtarde d'après une pituite lente et une lymphe ichoreuse et rongeante dans toute la masse du sang : de semblables effets viennent aussi de l'épanchement du pus dans le sang et dans sa sérosité par la résolution d'empyèmes, d'abcès et d'apothèmes dans le corps ; quand ce sang monte par les carotides dans la tête, il frotte, ronge et mord les parties médullaires, les parties corticales et les méninges du Cerveau, et excite ainsi les douleurs qui sont appelées douleurs de Conscience. » Après avoir entendu cette explication, nous leur dîmes : « Vous parlez la langue d'Hippocrate et de Galien, c'est pour nous du grec, nous ne comprenons pas ; ce n'est pas sur ces Maladies que nous vous avons interrogés, mais sur la Conscience, qui appartient au Mental seul. Et ils dirent : « Les maladies du mental et les maladies de la tête sont les mêmes, et celles-ci montent du corps, car la tête et le corps sont cohérents comme deux étages d'une maison entre lesquels il y a un escalier pour monter et descendre ; aussi savons-nous que l'état du mental dépend inséparablement de l'état du corps ; or ces pesanteurs de tête ou Céphalalgies, que vous, comme nous nous en sommes aperçus, vous prenez pour des consciences, nous les avons guéries, les unes par des emplâtres et des vésicatoires, d'autres par des infusions et des émulsions, et d'autres par des condiments, et par des anodins. » Quand donc nous leur eûmes entendu dire encore plusieurs autres choses de ce genre, nous nous détournâmes d'eux, et nous tournant vers les Ecclésiastiques, nous leur dîmes ; « Pour vous, vous savez ce que c'est que la Conscience ; dites-le donc, et instruisez ceux qui sont présents. » Et ils répondirent : « Ce que c'est que la Conscience, nous le savons, et nous ne le savons pas ; nous avons cru que c'était la CONTRITION qui précède l'Electio, c'est-à-dire, le moment où l'homme est gratifié de la foi, par laquelle il a un nouveau cœur et un nouvel esprit et est régénéré ; mais nous nous sommes aperçus qu'il y en a peu qui aient eu cette Contrition, seulement quelques-uns ont ressenti une peur et par suite une anxiété pour le feu infernal, et à peine quelqu'un en a-t-il ressenti pour ses péchés et pour la juste colère de Dieu ; mais nous, Confesseurs, nous les avons guéris parla Borne Nouvelle

que le Christ par la Passion de la croix a enlevé la damnation, et ainsi a éteint le feu infernal, et a ouvert le ciel à ceux qui ont été gratifiés de la foi, dans laquelle l'imputation du mérite du Fils de Dieu a été inscrite. Il y a d'ailleurs dans toute Religion, vraie ou fanatique, des hommes d'une conscience timorée, qui se font des scrupules dans les choses du salut, non-seulement dans les essentielles, mais aussi dans les formelles, et même dans celles qui sont indifférentes ; c'est pourquoi, comme nous venons de le dire, nous savons qu'il y a une Conscience, mais ce qu'est et quelle est la vraie conscience, qui doit être tout à fait spirituelle, nous ne le savons pas. »

666. Toutes ces réponses, qui furent faites par les quatre assemblées, les Anges qui étaient au-dessus de nous les avaient entendues, et ils dirent entre eux : « Nous percevons que dans le Christianisme il n'y a personne qui sache ce que c'est que la Conscience, envoyons donc l'un de nous pour le leur apprendre. » Et, tout à coup, au milieu des Assemblées se présenta un Ange vêtu de blanc, dont la tête était entourée d'une auréole brillante, dans laquelle il y avait de très-petites étoiles ; et, s'adressant aux quatre Assemblées, il dit : « Nous avons entendu, dans le ciel, que vous avez présenté en ordre vos sentiments sur la CONSCIENCE, et que tous vous avez pensé que c'était quelque douleur du mental qui infeste de pesanteur la tête et par suite le Corps, ou le corps et par suite la Tête; mais la Conscience, considérée en elle-même, n'est pas une douleur, c'est une bonne-volonté spirituelle d'agir selon ce qui appartient à la Religion et à la Foi de là vient que ceux qui jouissent de la Conscience sont dans la tranquillité de la paix et dans une béatitude interne, quand ils agissent selon la conscience, et dans un certain trouble quand ils agissent contre elle ; la douleur du mental, que vous avez cru être la Conscience, n'est donc pas la Conscience, mais c'est une Tentation, qui est le combat entre l'esprit et la chair, et quand cette tentation est spirituelle elle tire sa source de la conscience, mais si elle est seulement naturelle, elle tire son origine des maladies, dont les Médecins viennent de parler. Quant à ce que c'est que la Conscience, cela peut être illustré par des exemples : Un Prêtre, en qui il y a la bonne-volonté spirituelle d'enseigner les vrais, afin que son Troupeau soit sauvé, a de la conscience, mais celui qui les enseigne pour tout autre cause n'a point de conscience : le juge qui considère uniquement la Justice et la rend avec jugement a de la conscience ; mais celui qui considère en premier lieu les présents, l'amitié et la faveur, n'a pas de conscience : de plus, tout homme qui a chez lui les biens d'un autre sans que celui-ci le sache, et qui peut ainsi en profiter sans crainte de la loi, et sans craindre de perdre l'honneur et la réputation, mais qui néanmoins, parce qu'ils ne lui appartiennent pas, les rend à l'autre, celui-là a de la conscience, car il fait le juste à cause du juste. Soit encore un exemple : Celui qui, pouvant parvenir à une fonction, sait qu'un autre, qui la recherche aussi, est plus utile à la société, celui-là a une bonne conscience s'il lui cède la place pour le bien de la société ; il en est de même pour tous les autres cas. Tous ceux qui ont de la conscience disent de cœur ce qu'ils disent, et font de cœur ce qu'ils font, car ils ont le Mental non-divisé, puisqu'ils disent et font ce qu'ils comprennent et croient être le vrai et le bien. Il suit de là que chez ceux qui sont plus que les autres dans les vrais de la foi, et plus que les autres dans une perception claire, il peut y avoir une conscience plus parfaite que chez ceux qui ont été moins illustrés, et sont dans une perception obscure. Dans la vraie Conscience est la Vie spirituelle même de l'homme, car la Foi y est conjointe à la Charité ; c'est pourquoi pour ceux qui ont cette conscience, agir d'après la conscience, c'est agir d'après leur Vie spirituelle, et agir contre la conscience, c'est agir contre leur Vie spirituelle. En outre, qui est-ce qui ne sait pas, d'après le langage ordinaire, ce que c'est que la Conscience, comme lorsqu'on dit de quelqu'un : Cet homme a de la conscience? Est-ce qu'alors on ne veut pas dire aussi : Cet homme est juste ? Et réciproquement, quand on dit de quelqu'un : Cet homme n'a pas de conscience ; est-ce qu'alors on ne veut pas dire aussi : Cet homme est injuste ? » Quand l'Ange eut dit ces paroles, il fut tout à coup enlevé dans son Ciel, et les quatre Assemblées se réunirent en une seule ; et après qu'ils eurent parlé quelque temps entre eux sur ce que l'Ange avait dit, voici, ils se séparèrent de nouveau en quatre Assemblées, mais non composées comme précédemment ; dans la première s'étaient placés ceux qui avaient compris les paroles de l'Ange, et les avaient approuvées ; dans la seconde, ceux qui ne les avaient pas comprises, mais qui néanmoins les appuyaient ; dans la troisième, ceux qui n'avaient pas voulu les comprendre, disant : « Que nous importe la Conscience ? et dans la quatrième, ceux qui s'en moquaient, disant : « Qu'est-ce que la Conscience, sinon un souffle ? » Et je vis ces

Assemblées se séparer les unes des autres, et alors les deux premières se diriger à droite, et les deux dernières à gauche, et celles-ci descendre, et celles-là monter.